N° 12

PLPL

Pour Lire Pas Lu

Prix : 2 Euros

Décembre 2002 — Le journal qui mord et fuit... — numéro douze

LES ÉCOLES DU MENSONGE

(Lire pages 3 à 5)

Les récentes fusions dans le secteur de l'information n'ont pas distrait les médias dominants de leur mission de marchands de dinde de Noël. Leurs patrons aux yeux vitreux sont plus émoustillés par le « débat » sur la pornographie ou sur la calvitie d'Alain Juppé. De tels sujets « de société » concourent à l'expansion du parti de la presse et de l'argent (PPA). Mais on ne naît pas propagandiste d'une multinationale de presse ; on le devient dans une école de journalisme. Ces incubateurs de la pensée marchande « éduquent » tout ce qui comptera – c'est-à-dire écrira, glosera, plagiera – dans l'univers des médias. Le Centre de formation des journalistes, auquel *PLPL* consacre son dossier, ne se contente pas de biberonner les larves les plus prometteuses du PPA. Il sert aussi de bassin d'écoulement aux eaux usées de Sciences Po, point de convergence obligé des éditorialistes fats, des sondeurs incapables et des « chercheurs » les plus demeurés.

La médiocrité des médias n'indispose plus les intellectuels critiques, avachis sur des plateaux de téléachat. Il y a soixante-dix ans, le sardon Nizan observait déjà : « *Que font les penseurs de métier au milieu de ces ébranlements ? Ils gardent encore leur silence. Ils n'avertissent pas. Ils ne dénoncent pas. Ils ne sont pas transformés. Ils ne sont pas retournés. L'écart entre leur pensée et l'univers en proie aux catastrophes grandit chaque semaine, chaque jour, et ils ne sont pas alertés. Et ils n'alertent pas. L'écart entre leurs promesses et la situation des hommes est plus scandaleux qu'il ne fut jamais. Et ils ne bougent point. Ils restent du même côté de la barricade. Ils tiennent les mêmes assemblées, publient les mêmes livres. Tous ceux qui avaient la simplicité d'attendre leurs paroles commencent à se révolter, ou à rire.* » D'un rire sardonique...

La laisse d'or

La lutte est acharnée mais *PLPL* ne décerne la laisse d'or qu'au plus servile.

Toute sa carrière prédisposait **Daniel Leconte** à cette distinction : il se serait étonné de ne pas l'avoir déjà obtenue. Est-ce pour cela qu'il a forcé l'allure ? Lors d'une émission d'Arte, chaîne dirigée par le socialiste mondain Jérôme Clément et dont BHL préside depuis treize ans le conseil de surveillance, Leconte a offert l'antenne (publique) aux marchands d'OGM. Un « *film de propagande* », un « *étalage obscène de conformisme et de servilité* », une « *projection nauséeuse* », estima le généticien Jacques Testart, qui ajouta que « *le présentateur de l'émission* » s'était montré « *le plus acharné (journaliste ou complice ?) pour ruiner toute intelligence du problème* ». Le complice était Daniel Leconte, bien sûr. Un ancien militant écologiste passé des plateaux du Larzac à ceux, OGMisés, d'Arte. Depuis dix ans, Leconte flagorne : qu'il s'agisse des socialistes à la mode Mitterrand, de l'Europe des marchands, des guerres de l'OTAN ou de l'histoire contemporaine, il a conforté avec « conformisme et servilité » tous les combats des patrons qui plastronnent et de la gauche qui capitule. Sa marque de fabrique ? Chaque opposant au capitalisme et à l'Amérique est voué aux ténèbres de l'amalgame avec les « rouges-bruns ». Responsable avec Triple Crème [Alexandre Adler] de la plupart des soirées historiques d'Arte depuis que l'émission de Marc Ferro, « Histoires parallèles », a été supprimée, Leconte sait qu'elles doivent immanquablement déboucher sur des conclusions du genre : « *Le collectivisme avait vécu et la France moderne émergeait.* » (09.05.01) Le 16 octobre 2001, Leconte, qui voulait « en finir avec le communisme », assimila critique du capitalisme et défense du goulag avec tant de vulgarité que même *Télérama* dénonça les « *ravages de la doxa journalistique et de la pensée unique sur un vidéaste mercenaire persuadé de regarder le monde de haut* ». Mais Leconte s'en moque : il sucera son os aussi longtemps que BHL et Clément tiendront sa laisse. Désormais en or.

Pour relire pas relu

Fabius contre Fabius

Laurent Fabius, « Grand Jury » LCI-RTL-*Le Monde*, 24 novembre 2002 : « *Quand ce gouvernement proposera la privatisation ou l'ouverture du capital d'EDF, moi je voterai contre.* » Huit mois plus tôt, le 15 janvier 2002, lors d'un débat opposant Fabius et Juppé, organisé par le Cercle des économistes dans les locaux de Publicis, la question des privatisations avait été abordée. *La Correspondance économique* du mercredi 16 janvier 2002 avait noté : « *Les divergences ont été plus une question de degré que de principe : les deux orateurs se sont notamment montrés favorables à l'ouverture du capital d'EDF.* »

BHL contre BHL

« *Attaquer Saddam Hussein ? Oui, bien sûr !* » (BHL, *Le Point, 16.08.02*) « *Je maintiens que l'Irak est un leurre. Je maintiens qu'en faisant la guerre à l'Irak, l'Amérique se tromperait de cible* » (*Le Point*, 25.10.02) Tout est dans le « Je maintiens » chez cet auteur, BHL, qui, selon Colombani [Ramina], qui l'emploie comme « éditorialiste associé », « *ne s'est jamais trompé* »...

• Pour Lagardère, « la partie est gagnée »

Selon *L'Express*, hebdomadaire qui n'appartient pas à Jean-Luc Lagardère : « *Euphorique après avoir été choisi pour la reprise de VUP (la branche édition de Vivendi), Jean-Luc Lagardère se félicitait du chemin parcouru : "Lorsque j'ai repris Hachette en 1980, tout le monde a crié au marchand d'armes. Aujourd'hui, tout le monde crie à l'éditeur. C'est le signe que la partie est gagnée.* » (07.11.02)

• Métissage et lapidation

Thème de son dernier essai (raté), le métissage moustachu défendu par Edwy Plenel a envahi les colonnes du *Monde* (lire p. 11). Le 10 septembre, le *QVM* a publié un texte de Hani Hamadan à la gloire de la charia. On y apprenait que « *la lapidation prévue en cas d'adultère* » constituait « *une forme de purification* ». L'auteur concluait : « *Que ceux qui nient qu'un Dieu d'amour ait ordonné ou maintenu la lapidation de l'homme et de la femme adultères se souviennent que le virus du sida n'est pas issu du néant.* » Le directeur de la rédaction du *Monde* a réagi : « *Ils sont chez nous, ces intellectuels qui défendent une tradition religieuse. Ils font partie de notre monde.* » (*Le Monde*, 16.09.02)

• Vive la guerre

Rédacteur en chef du quotidien économique *Les Échos* et ancien rédacteur en chef au *Monde*, Éric Izraelewicz ne décolère pas : « *La guerre est reportée : c'est une très mauvaise nouvelle pour l'économie mondiale !* » (France Culture, 22.09.02)

Sommaire

PAGE 2 : PLPL rééduque la presse Les Sardons parlent aux Sardons
PAGES 3 À 5, DOSSIER : *Les écoles du mensonge* • PAGES 6-7 : Le PPA résout tous vos problèmes • PAGE 8 : Le lamento de Chao • PAGE 9 : Brèves moustachues • PAGE 10 : « Les Inrocks » : le *Télérama* des petits bobos • PAGE 11, DÉMONTAGE DE TEXTE : Métissage chez Ardisson • PAGE 12 : *LE PARISIEN* VOUS OFFRE Ses meilleurs vœux

PLPL rééduque la presse...

Lu dans

XII MÉDIAS ET

OFFRE COMMERCIALE *Un nouveau produit*

«Le Monde» et «Le Figaro» lancent Duo presse

Le Monde

LE FIGARO

Urbanisme

Paris : le plan de la mairie

Duo presse touchera chaque jour 6 539 000 personnes et atteindra un nombre record de contacts de 10 981 000. (Photo Marmara/le Figaro.)

Le 10 septembre 2002, les régies publicitaires

Selon Ipsos, 1 385 000 individus seront touchés dans la cible dirigeants et cadres et 2 838 000 se

1 370 000 personnes, toujours selon Ipsos,

Le Figaro, 12.09.02

Pas Lu dans

Politis n'a toujours pas commenté les alliances capitalistes du *Monde*.

Politis

n°727

2,75 €

CHAQUE JEUDI

www.politis.fr

Réinventer la gauche

Le débat

Philippe Mangeot

Gus Massiah

Gérard Filoche

VERTS

L'après-Voynet

TÉLÉVISION

Le porno refoulé

ITALIE

Une sale Histoire

THÉÂTRE

Le Parti de la Presse et de l'Argent (PPA)

Les Sardons parlent aux Sardons

PLPL triomphe ; Triple-Crème vacille. Les salariés de *Courrier international* ont chassé Alexandre Adler, leur directeur éditorial. La publication, par *PLPL* n° 11, d'un florilège des stances les plus fétides d'Adler a mis le feu aux poudres. L'un de ses derniers éditoriaux affirmait que l'Allemagne « *s'est abandonnée après 1945 presque totalement au leadership politique et moral d'une pléiade de séducteurs juifs* ». Ancien conseiller à la rédaction de *Libération*, ancien conseiller de la direction du *Point*, Triple Crème était aussi éditorialiste associé au *Monde*. Il abandonne cette charge pour échouer comme un cachalot moustachu sur un autre ban de sable pollué. Contre un salaire plantureux, Adler a en effet été « *nommé conseiller rédactionnel et éditorial du groupe Figaro* » (*Correspondance de la presse*, 15.11.02). Ramina, son fidèle sherpa, est inconsolable. Mais le combat sardon continue : ce sinistre duo grésille toujours sur les ondes de France Culture – où Triple Crème pontifie chaque matin, un pancake beurré à la bouche.

Une autre victoire de la Sardonie a dégagé les sinus de la CRE granitique, temporairement obstrués par un rhume des foins : le naufrage du magazine *Médias*, qui prétendait informer sur l'information en publiant des interviews d'Edwy Plenel, Roi du téléachat. Cet organe du PPA désireux d'« *analyser les côtés cour et jardin de la presse, démonter les trucs, raconter des histoires de médias* » (*Le Soir* de Bruxelles, 18.06.02) n'a pas survécu à la nullité de ses deux premiers numéros. Après la déroute du Koursk [feu-*Le Monde des débats*], mensuel des abîmes intellectuelles coulé par *PLPL* l'an passé, le dépôt de bilan de *Médias* dégage un petit espace de liberté sardonique dans le bouillon purulent de la « liberté de la presse ». Au moment où le gouvernement pressure Radio France par le truchement du laquais Cavada (*Libération*, 31.10.02), où Lagardère dicte des consignes politiques à Europe 1 (*Le Canard enchaîné*, 27.11.02) et où Dassault exige de sa filiale *Le Figaro* qu'elle ajuste son traitement de l'économie sur celui du *Monde* pour mieux complaire aux actionnaires (*Libération*, 30.11.02), *PLPL* insiste : la « liberté de la presse », c'est la liberté des capitalistes qui possèdent la presse. Alain Genestar, directeur de *Paris Match*, en a apporté une fois de plus la démonstration. Interrogé dans *Le Point* (08.11.02) sur la publication, contre son gré, d'une photo du maire de Paris convalescent, ce « *journaliste chez Hachette* », comme il se définit lui-même (*L'Événement*, 22.07.99), a répliqué : « *Bertrand Delanoë ne joue pas le jeu et refuse de se montrer. Il a tort.* [...] *Les hommes politiques, qui jouent sur la popularité pour se faire élire, n'ont pas à décider quand leur communication s'arrête.* » Ainsi, la liberté de la presse obligerait un élu du suffrage universel à déférer aux sommations d'un vendeur de papier détenu par un marchand de canons.

Sardons, Sardones, c'est la mobilisation générale. Notre diffusion explose mais la destruction du PPA requiert plus que jamais votre détermination. Diffusez l'information sardone ! Organisez des réunions publiques ! Abonnez vos camarades à *PLPL*, réabonnez-les et offrez-leur un deuxième abonnement s'ils fléchissent ! Commandez des lots d'exemplaire à l'adresse ci-contre !

Vive la Sardonie libre !

Vive PLPL ! !

Index sardonique des noms cités

Sardonie : territoire intellectuel libéré par *PLPL*.

Sardon : militant de l'Internationale sardonique (IS), abonné à *PLPL* et qui s'emploie à le diffuser.

PPA : Parti de la Presse et de l'Argent. *PLPL* le détruira.

QVM : *Quotidien vespéral des marchés* bientôt coté en Bourse, parfois appelé *Le Monde*. Y bat le cœur du PPA.

ESU : *Écho des start-up*, parfois appelé *Libération*. En perdition.

Crassus : Serge July, PDG de l'ESU.

Le RTA, Roi du téléachat : Edwy Plenel, animateur moustachu d'une émission publicitaire sur LCI, directeur de la rédaction du *QVM*, directeur adjoint de la SA Le Monde.

Téléachat moustachu (faire du) : Préférer l'autopromotion médiatique à la lutte anonyme. Activité pratiquée par les contestataires relaps qui plastronnent dans les émissions de LCI, France Culture, France Inter, ou dans les colonnes du *QVM*, de l'*ESU*, du *Nouvel Observateur*, etc.

Ramina (ou **Raminagrobis**) : Jean-Marie Colombani, petit échotier poltron et sans envergure, directeur du *QVM*.

Le Plagiaire Servile : Alain Minc, président du conseil de surveillance du *QVM* et essayiste balladurien raté, condamné pour « *plagiat servile* » par un jugement historique du tribunal de grande instance de Paris, le 28 novembre 2001.

Triple Crème : Alexandre Adler, amateur de plats en sauce, gloseur intarissable, éditorialiste au *Figaro* (groupe Dassault), rédacteur présumé des livres de Ramina (groupe QVM).

Laurent Mouchard (qui ment) : Laurent Joffrin, directeur (menteur) de la rédaction du *Nouvel Observateur*

Mouchard ment (MM) : loi sardone établie par le numéro zéro de *PLPL* (épuisé mais en ligne).

Dédé-la-Lèche : Dominique Dhombres, chroniqueur américanophile de la rubrique télévision du *QVM*.

Abonnement : 20 € (minimum) pour 10 numéros.
Soutien : 50 € et plus.
Règlement à l'ordre de PLPL adressé à : PLPL, BP 2326, F-13213 Marseille CEDEX 02
Mèl : <redaction@plpl.org>
Site Internet <www.plpl.org>
Les abonnés qui souhaitent diffuser PLPL peuvent commander les numéros au prix de 10 € les 10 exemplaires, port compris.

À défaut de protestation de leur part :
- direction de la publication : Discepolo
- direction granitique de la CRE : Rimbert & Halimi
- direction du bien-être : Panta & Nella
- direction politique : Balbastre & Kalinowski
- direction sportive : Cyran & Coutens
- direction de la propagande : Eugène & Vincent

N° de commission paritaire 0906 G 80702

Oui ! je veux DÉTRUIRE LE PPA

je m'abonne à PLPL

Nom

Adresse

Courriel

☐ Abonnement à compter du n° :

☐ Commande de 10 exemplaires supplémentaires des n° :

☐ Abonnement de soutien

LES ÉCOLES DU PPA

« *Les médias, c'est une industrie. On vend du papier comme on vend des poireaux.* » Tenus par *PLPL*, ces propos seraient condamnés par les grossistes en déontologie comme une scandaleuse attaque contre la « liberté de la presse ». Pourtant, l'auteur de ces mots enseigne au Centre de formation des journalistes (CFJ), la plus prestigieuse école française de journalisme.

Basée à Paris, rue du Louvre, elle déforme les 54 malheureux sélectionnés parmi 650 candidats. De cet incubateur sont déjà sortis Pierre Lescure, Mouchard [Laurent Joffrin], Gildas, PPDA, Giesbert, Pujadas, Helvig, Amar, Bouvard, etc. À leur tour, ces « journalistes » bêtes et bavards forment au CFJ ceux qui écriront sur tout. Pendant deux ans, les enseignants vont vriller dans les cerveaux les règles d'or du journalisme : produire vite et mal, obéir, savoir vendre, apprendre à se vendre.

Le sardon François Rufin[1] a enquêté dans la promotion 2002 de l'école du PPA. Jour après jour, il a noté au mot près les propos des formateurs, des intervenants extérieurs, de la direction de l'établissement, les réactions des étudiants. Il en a tiré un livre, *Les Petits Soldats du journalisme*, qui paraîtra en février 2003 aux éditions Les Arènes. *PLPL* s'est procuré une copie de ce manuscrit délicieux et livre en exclusivité le récit de l'épouvantable expérience d'un apprenti-journaliste.

Dès le début de l'année, le responsable des « première année » du Centre de formation des journalistes a prévenu : « *Dans la profession, il y a un certain nombre de journaux ou de journalistes qui ne sont pas dans la ligne, on dira. Mais ici, on va vous demander de suivre la ligne, si on peut dire, de rester dans la norme* ». Puis il a hurlé : « *Eh bien, oui, oui, il y a un moule CFJ et il faudra bien vous y couler !* » Ce moule, les intervenants du CFJ taillés sur mesure vont lui donner forme : les rédacteurs en chef de *Paris-Match*, de *La Croix*, de LCI, de France 2, du *Parisien*, le président du CSA, l'ex-PDG de Canal+, les patrons de RTL, de *Ouest-France*, les anciens rédacteurs en chef de *Libération*, du *Figaro*, de *France-Soir*, du *Monde*, les directeurs du *Monde*, de *Télérama*, de *L'Express*, de *TF1*, de *Courrier international*, de *l'Equipe.fr*. Ces serviteurs du PPA enseigneront à leurs futurs employés l'absence d'esprit critique et l'amour de l'argent. À un élève intrigué par un dossier du *Nouvel Observateur* presque intégralement consacré à la splendeur des villas marocaines achetées par des millionnaires, Mouchard, directeur de la rédaction de l'hebdomadaire, répond : « *C'est l'une de nos meilleures ventes cette année. Et puis, moi, j'aime bien. C'est drôle, c'est marrant, c'est parisien… Oh, le pauvre immigré, le pauvre chômeur, ça on l'a déjà fait dix fois.* […] *C'est vrai, on fait une sorte de* Gala *pour riches…* »

Produire vite et mal

À la sortie de l'école, il faut, résume un pédagogue, « *que vous sachiez écrire sur n'importe quel sujet, même si vous n'y connaissez rien* ». La vertu cardinale consiste à savoir composer sur le champ un potage de mots pour un « papier »[2]. « *J'allais dire "tant pis si c'est de la merde"*, précise le responsable des premières années. *C'est peut-être un peu excessif, mais l'idée est là.* » Pas encore déniaisées, certaines recrues imaginent que le journalisme consiste à informer. Mal leur en prend. Benoît chroniquait un ouvrage sur la guerre d'Algérie. Une intervenante : « *Poursuis ton papier sur le livre de Jacques Duquesne.* » L'élève : « *Mais je ne l'ai pas ouvert.* » L'intervenante : « *Non, pas la peine, faut faire vite. Lis juste une critique du* Monde. » Notre enquêteur avait eu l'outrecuidance de rédiger un article sur les travailleurs pauvres. Pressé, il compulse sa seule source, un article du *Parisien*. Une enseignante interrompt sa lecture : « *Survole, survole, on n'a pas le temps.* » L'exigence de la vitesse prend parfois des allures de gag : « *Ton interview plateau, il faut trois questions trois réponses. Tac tac tac. En trois minutes maxi, on doit tout savoir sur la mort* » (responsable télé). Encouragés par l'encadrement, les élèves apprennent à ne plus se soucier de ce qu'ils écrivent : « *Votre reportage était très bien. On n'apprend rien, on aura tout oublié dans dix minutes, mais c'est bon pour Pernaud. On l'achète pour le 13 heures.* ».

La faculté d'écrire n'importe quoi ne suffit pas. Il faut savoir flairer les sujets qui aguichent les concurrents. Et pour cela, « *suivre l'actualité* » comme un chien renifle l'odeur de son maître. « *Votre tâche, c'est de reprendre ce qui vous est dicté par l'actualité* », explique le responsable des premières années. On se « *situe par rapport à elle* », tantôt en « *avance* », tantôt en « *retard* ». « *Le salon du chocolat, on n'y coupera pas.* » « *Loft-Story, c'est incontournable.* » « *Mais pourquoi tu t'obsèdes avec les infirmières ? On a fait une brève, c'est bon. Regarde* Le Parisien, *regarde* Libé, *y a pas un article dessus. Même pas dans* l'Humanité *!* » Ce fonctionnement, le directeur du CFJ l'a théorisé dès la rentrée : « *Le premier réflexe dans le métier, c'est de regarder ce que font les confrères.* » Pour attirer l'attention des journalistes, tout sujet doit être préalablement construit comme une « actualité ». La plupart des associations acceptent ces règles du jeu. Ainsi, une fois par an, ATD-Quart Monde organise la « Journée de la misère ». L'« actu » du jour, c'est les pauvres, et les enseignants du CFJ se muent en dangereux révolutionnaires : « *Tu ramènes au moins deux sons, un bénévole ou un responsable. Et tu me trouves un pauvre.* » Les 364 autres jours, vive les villas marocaines chères à Mouchard !

Pour traiter les sujets qui font vendre, rien ne vaut les sentiers battus par les « concurrents ». L'identité des pédagogues du Centre prévient toute incartade : un rédacteur en chef de LCI

Le journalisme ne consiste pas à mettre en question les idées reçues mais à les mettre en pratique

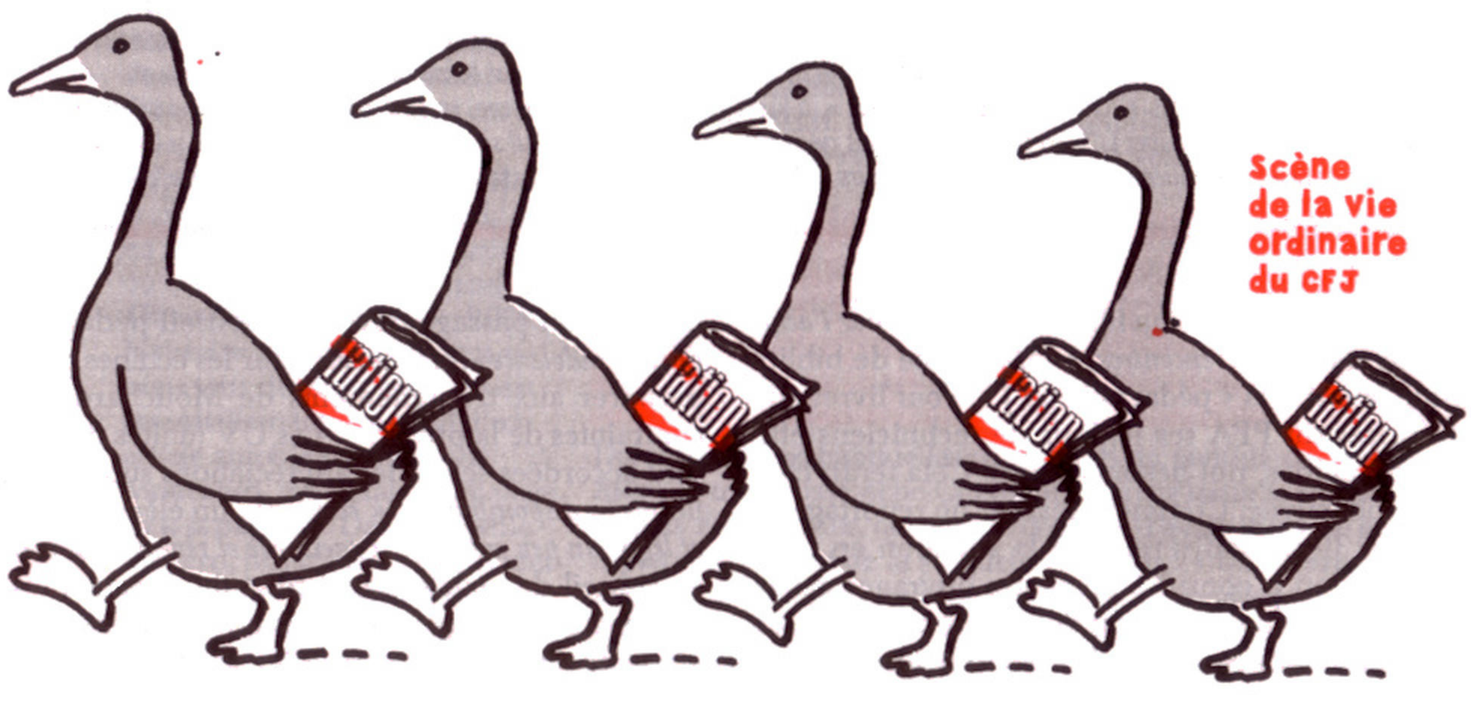
(la chaîne info de Bouygues, qui emploie Edwy Plenel, Roi du téléachat) encadre les semaines de télévision. En radio, tous les formateurs sont des présentateurs de journaux et non pas des reporters de magazines. Ils ne jurent que par les formats courts et « *la fraîcheur de l'information* » (égale à celle du poisson). « *Donc, on ne vous le répétera jamais assez : faites simple. Très simple. Et super court aussi.* » Parfois, un étudiant s'interroge : « *C'est pas d'actualité, mais ça ne veut pas dire que ça mérite pas d'être traité.* » Le chef des secrétaires de rédaction s'étrangle : « *Mais tu te rends compte ? Tu racontes n'importe quoi ! C'est chaud, c'est chaud, ou alors ça ne se justifie pas. On se demande ce que tu fais ici, en deuxième année, pour raconter des trucs comme ça !* » Ainsi malaxée, la jeune garde du PPA apprend que le journalisme ne consiste pas à mettre en question les idées reçues mais à les mettre en pratique. Comme le résume le responsable pédagogique du CFJ, « *l'actualité, c'est l'actualité. Un événement, c'est un événement. Le journalisme, c'est le journalisme. Voilà pour la théorie. Maintenant, on passe à l'action.* »

Si l'école du PPA vrille la médiocrité (et le téléachat) dans les crânes, c'est parce qu'« *on s'intéresse d'abord aux lecteurs, de quoi veulent-ils qu'on parle ? de quoi parlent-ils avec leurs amis ? C'est ça qui doit faire la "une" du lendemain* ». Jean-Marc Lech, patron de l'institut de sondage IPSOS, décrira le plus « scientifiquement » l'univers des médias : « *On explique les désirs des lecteurs comme à la direction d'Évian et de Danone les désirs des consommateurs.* » Tout l'enseignement du CFJ se fonde sur une logique d'audimat. « *Les logements des immigrés, tu vois, c'est un peu éloigné des préoccupations des lecteurs.* » ; « *Ton papier sur les centres d'appels, je ne crois pas que ça passionnerait les lecteurs.* » ; « *Les taudis du XXe, c'est intéressant, je ne dis pas. Pour autant, est-ce que ça plaira aux lecteurs ?* » Au terme de deux ans d'internement, l'étudiant du CFJ pourra satisfaire Robert Namias, directeur de l'information sur TF1, qui lui a enseigné que « *la première qualité de ce métier, c'est de réfléchir à ce qui sera le sujet de conversation à table* ».

Sauf par provocation, proposer une couverture sur « *la condition ouvrière* » ne viendrait pas à l'esprit des étudiants, désormais ajustés aux attentes de leurs pre-

1. Par ailleurs rédacteur du journal sardonique *Fakir*, en lutte contre le PPA picard et en bute à de multiples procès. Tous les Sardons doivent s'abonner : 16 euros pour 10 numéros, *Fakir*, 34, rue Pierre Lefort, 80000 Amiens.

2. Dans le jargon journalistique, un « papier » désigne un article.



Scène de la vie ordinaire du CFJ

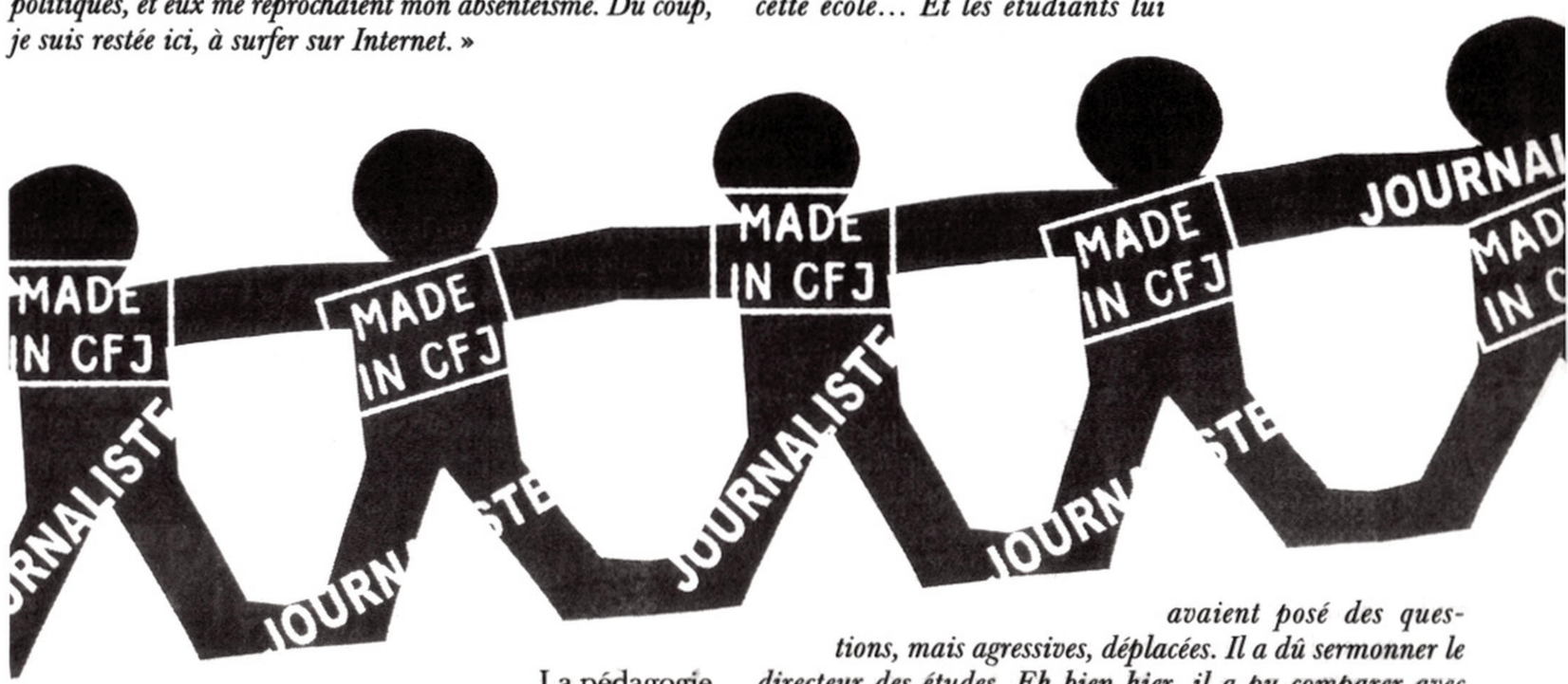
LES ÉCOLES DU PARTI DE

miers lecteurs : les enseignants. Excités par « l'actualité » d'un « *quartier de l'horreur pédophile* [3] », ces derniers expédient leurs ouailles à Outreau, une ville populaire du Pas-de-Calais. Des rues comme les autres. Des tours comme ailleurs. Des HLM ni mieux ni pires que partout. Avant le départ, pourtant, une intervenante du *Nouvel Observateur* (ancienne du CFJ) raconte la ville : « *Ça puait la soupe aux choux, le pipi de chat, vraiment le quart-monde.* » Un salarié du *Monde* (lui aussi ancien du CFJ) renchérissait : « *Y'avait des obèses, des à qui il manquait des dents, on ne comprenait rien à ce qu'ils disaient.* » Ce racisme social se retrouvera dans les colonnes des deux grands journaux « de gauche » du groupe QVM : « *Sur le palier décrépi du troisième étage, Yann, trente ans, se tient à côté d'une porte qu'il vient de défoncer à coups de pieds. Son haleine empeste l'alcool.* [...] *Sa jeune compagne, en pleurs,* [a] *le visage rougi, enlaidi par une incisive manquante.* » (*Le Monde*, 12.01.02) « *Monter les marches qui mènent vers les appartements* [...], *c'est pénétrer dans un autre univers.* [...] *Ici, on cuisine un chou au son criard d'une télévision. Là, un couple se dispute violemment.* » (*Le Nouvel Observateur*, 24.01.02) Pour ces journalistes comme pour la totalité des étudiants de la promotion, les classes populaires appartiennent en effet à « un autre univers » *(lire encadré).*

Petits soldats du journalisme

« *Sans documentation, pas de journalisme* », plastronnait en 1996 une brochure du l'école [4]. Le CFJ se targuait alors d'une bibliothèque « *exceptionnelle, souvent enviée et consultée régulièrement par les chercheurs et les historiens de la presse* ». Le CFJ n'a plus ni bibliothèque ni documentation. Officiellement « *en cours de transfert* »... depuis quatre ans. En réalité, on a décidé de « réduire les coûts ». À la place des « *11 500 volumes, 209 périodiques, 2 000 dossiers thématiques* » d'antan, on a installé « *la direction générale, les ressources humaines, la gestion-comptabilité et la toute nouvelle rédaction en chef du site web du CFPJ* » [5]. Mais l'enquêteur de *PLPL* est formel : « *Jamais cette bibliothèque n'a manqué à notre enseignement. Jamais un permanent ne nous a conseillé la lecture d'un ouvrage. Hormis la directrice du CFPJ, qui, lors d'une conférence de Roger Pol-Droit, philosophe au* Monde, *brandissait son dernier opus à bout de bras et nous haranguait comme une bonimenteuse : "Il vient de publier* Les religions expliquées à ma fille, *achetez-le, courez l'acheter en sortant de ces rencontres.* [6] » L'absence de bibliothèque favorise la « pédagogie CFJ ». Pour livrer aux entreprises du PPA ses légions de techniciens efficaces et rapides, nul besoin de lire. Cela ferait chuter la productivité. Comment réaliser un reportage de 1 minute 30 secondes relatif à la situation en Côte d'Ivoire si on a consulté plusieurs ouvrages sur le sujet ? Une connaissance du dossier encouragerait à des raffinements qui encombreraient le format. Une seule issue : s'en tenir aux idées reçues.

La mythologie professionnelle ressasse la figure du grand reporter ou du journaliste « d'investigation » tenace, curieux et impertinent. Mais le CFJ préfère façonner des sténographes vissés devant leur écran et sachant dire « Oui chef ! » Le bon élève passe le plus clair de son temps dans les locaux et ingurgite un maximum de dépêches. *CFJ-Notre Journal*, le bulletin interne de l'école, chante ainsi l'apprentissage du journalisme moderne : « *Tapotement constant sur les I-Mac bleus disposés en arc de cercle, course poursuite à travers les étages, discussions animées autour d'un café serré, ponctuées de bruyants fous rires, projets d'articles, rêves futiles de vacances, un* Libé *solidement accroché à la main... Scènes de la vie ordinaire d'un étudiant du CFJ.* » Pas une de ces « scènes de la vie ordinaire » ne se déroule hors de l'école. Une élève : « *Soit on se met dans un coin, pour qu'ils nous oublient, soit on simule l'activité... mais si tu sors, ils te repèrent. Moi, le soir, j'allais aux congrès, aux réunions politiques, et eux me reprochaient mon absentéisme. Du coup, je suis restée ici, à surfer sur Internet.* »



La pédagogie de la soumission complète la formation du petit soldat du journalisme. Sous prétexte d'habituer les étudiants à l'autoritarisme de leurs futurs chefs moustachus et amateurs de cigares, la direction du Centre multiplie les mesures vexatoires. Tout retard, toute absence de zèle est dénoncée au directeur et sanctionnée par un « avertissement » ou par une menace d'exclusion. Une déviance millimétrique se traduit par un passage devant le conseil pédagogique pour « *indolence* ». Il faut assouplir les échines pour les préparer aux trépignements de Mouchard et aux contraintes de la précarité. Les UV (unités de valeur) sont accordées selon des appréciations subjectives et floues (« *disponibilité* », « *écoute* ») : un élève « *opiniâtre et léger, un peu entêté,* [...] *taciturne et rêveur* » fut traduit en conseil de pédagogie. Verdict du directeur : « *La deuxième année sera pour vous une période probatoire où on attend de vous que vous normalisiez votre comportement.* » Pour la plupart, ce genre de réprimande est inutile.

« *Est-ce que vous croyez qu'on peut interroger Monsieur d'Arvor sur son interview de Fidel Castro ?* » Avant de s'autoriser pareille impertinence, Anne avait consulté le directeur. Il préconisa l'abstinence, tout en la laissant bien sûr libre de... Le lendemain, un encadrant, ex-rédac'chef du *Monde* (journal associé à TF1 lors de la dernière élection présidentielle), clarifia : « *Évitez de le questionner sur son bidonnage à Cuba. C'est un peu convenu et ça risque de le blesser gratuitement. Chacun commet des erreurs dans sa vie. Inutile de remuer le couteau dans la plaie.* » Chacun se le tint pour dit : après tout, TF1 est un employeur potentiel.... Un autre soir, après la venue du président du CSA d'alors, Laisse d'or de *PLPL* (n° 2-3, presque épuisé), le directeur félicita son troupeau : « *Hervé Bourges vous a trouvé très bien, très sages. Il m'a même raconté, je vous fais une confidence, qu'il avait donné la leçon inaugurale, en début d'année, à l'ESJ de Lille. Vous savez qu'il est président de cette école... Et les étudiants lui avaient posé des questions, mais agressives, déplacées. Il a dû sermonner le directeur des études. Eh bien hier, il a pu comparer avec vous, et il vous a trouvé très très bien.* »

Les journalistes-enseignants ne font eux-mêmes qu'obéir aux ordres. « *La doctrine du CFJ,* se défend le responsable, *elle est établie là-haut. Elle dépend du CA et de la direction. Nous ne sommes pas le pouvoir décisionnaire.* » Un Conseil d'administration où ne siègent ni étudiants, ni enseignants, ni syndicalistes. Seulement les mécènes bienfaiteurs du Centre, dirigeants de TF1, de France 2, de Canal+... Le responsable des « première année » a expliqué : « *Ça fonctionne comme dans n'importe quelle entreprise. Si vous voulez influer sur l'école, donnez votre argent au CFJ et vous entrez au Conseil d'administration.* »

La « liberté de la presse »

Depuis sa fondation en 1947, le Centre était géré par autant de syndicalistes que de patrons. Au printemps 1998, après le dépôt de bilan, deux solutions s'affrontent : un partenariat avec l'État ou une privatisation, comme le souhaitent une douzaine d'anciens « *motivés par l'aventure* » et emmenés par Pierre Lescure. Ces derniers l'emportent et obtiennent sept millions de francs de Canal+, RMC, *La Vie du Rail*, TF1, Bayard Presse, France 2, France 3, *Le Nouvel Observateur*, Hachette, Havas, etc. Les employeurs contrôlaient déjà largement la formation. Par la taxe d'apprentissage versée (ou non) à l'école ; par le recrutement des élèves, puisqu'ils siègent aux jurys d'entrée. Désormais maîtres du conseil d'administration, ils déterminent aussi la pédagogie. Dans ce collège, des entreprises donatrices, bien sûr : *Le Monde*, Havas, France 3, *Le Midi libre* (groupe Le Monde), Vivendi Universal Publishing, Capa. Et, parmi les « *fondateurs* » ou les « *amis de la maison* » : Jérôme Seydoux (PDG de Pathé-Chargeurs et actionnaire de *Libération*), Jean-Michel Bloch Lainé (ex-président de la banque Worms), Pierre Feydel (directeur de *L'Usine nouvelle*), Roland Cayrol (directeur de l'institut CSA), Pierre Lescure (alors PDG de Canal+, qui devient président du groupe CFPJ). Quant aux syndicats, ils ont disparu... Continuellement au bord de la banqueroute, le CFPJ courtise les grands patrons [7]. On les invite au Centre.

APPRENDRE LE REPORTAGE AU CFJ

Je le redoutais : en radio, on allait me coller aux grèves de métro. Une enseignante me présente aussitôt l'angle : « *J'ai lu un édito de Bruno Frappat, ce matin, dans La Croix. Regarde, c'est vraiment incendiaire... Est-ce que c'est le bon moment pour une grève, alors que les gens se sentent menacés ? Les syndicats sont complètement irresponsables... une grève des transports en pleine crise internationale, avec l'anthrax, Ben Laden, les alertes à la bombe. Donc, c'est un peu ça qu'on devrait retrouver dans ton reportage. Et place aussi un micro d'ambiance pour les colis suspects.* » Il est 10 heures 15. « *Retour obligatoire avant 11 heures 30.* » Après un passage gare du Nord, ce n'est qu'aux Halles [gare parisienne de RER] que je rencontre des travailleurs vraiment embêtés par la grève : un caméraman et un journaliste de France 3 Ile-de-France qui ne trouvent personne à sonder. « *Merde, merde, faut qu'on se presse...* » Ils se précipitent sur les quais : les voyageurs n'attendent que depuis 5 minutes... « *On n'a rien, rien. On peut pas ramener ça.* » Moi, je ramène ça. Ce rien. Je détaille le contenu de mes « sonores » à l'intervenante, qui en déduit : « *Donc, ton angle, ça va être que dans les circonstances dramatiques que nous vivons, la RATP s'est arrangée pour alléger les menaces qui pèsent sur les passagers. Pour qu'on puisse garder la tête hors des flots. Reprends aussi les dépêches AFP sur tous les débrayages.* » Nouvelle insubordination, discrète : je monte plutôt ma bande sur le mode « trafic perturbé » et « désagréments mineurs ». Un résultat jugé « *plat* », à juste titre : « *Quand même, quand même, tu aurais pu faire un effort... Je viens d'écouter LCI, eh bien y avait des gens qui se plaignaient. Qui se sentaient pris en otage.* » Une autre prof me tance : « *Tu aurais dû dire à tes voyageurs : "Bon, maintenant on le refait, mais vous êtes en colère".* »

LA PRESSE ET DE L'ARGENT

On leur accorde des « *Leçons inaugurales* » sur une estrade. On applaudit bien fort en espérant une obole en retour… En 2000, les anciens adressent « *un grand merci à TF1 et à Robert Namias pour l'excellence de l'accueil qui nous a été réservé* [8] ». Quelques mois plus tard, le directeur de l'information à TF1 vient parader au CFJ. Ayant décrit Jean-Pierre Pernaud comme « *un modèle de vrai, de bon journalisme, au contact du terrain* », il quitte la salle scandalisé qu'un étudiant ait osé critiquer « *une chaîne qui rassemble vingt millions de téléspectateurs* ». Résultat : TF1 se retire du conseil d'administration et remballe ses subventions. Mais Vivendi-Universal Publishing vient à la rescousse : « *Quand Messier m'a fait le chèque*, raconte la directrice du groupe CFPJ, *je l'aurais embrassé. Lui, c'était bon pour son image, et nous pour nos finances.* »

La fusion du journalisme et du capitalisme se répercute non seulement sur les conditions d'enseignement (suppression de la bibliothèque) mais aussi dans la hausse des frais d'inscription – multipliés par 2,3 en cinq ans. Le vocabulaire a suivi : le CFPJ est devenu le *Groupe* CFPJ. À l'entrée, une affichette ne parle plus de « *l'école* » mais de « *l'accès à* l'entreprise ». Danièle Granet, la directrice, ne jure que par « *la maison-mère, qu'entre nous on appelle* holding… » Aux Namias et Messier, elle n'a pas emprunté que le lexique : « *Notre idée, c'est de réconcilier journalisme et esprit d'entreprise* » ; « *La SA, on souhaite qu'elle devienne énorme. On veut en faire quelque chose de lourd, de fort, de numéro un.* […] *Dans les années 1970, quand on voyait un mec de la pub, on le saluait pas. On changeait de couloir. Y avait les journalistes et les connards. Aujourd'hui, c'est devenu plus complexe.* » « Plus complexe », en effet : Granet, qui gouverne « le groupe CFPJ », est l'ancienne directrice de *Stratégies*, hebdomadaire des annonceurs publicitaires.

Les déontologues du PPA

Danièle Granet accueille les nouveaux petits soldats du PPA : « *Bienvenue dans cette école de la liberté et du courage, dans cette école née de la Résistance, fondée à la Libération.* […] *J'espère que vous saurez vous montrer dignes de ce lieu, qui reste ancré sur des valeurs citoyennes : l'éthique, la déontologie, la démocratie.* » Le milliardaire Pierre Lescure a enchaîné en parlant de « *morale* », de « *rigueur informative* », et d'« *ascèse rédactionnelle* ». D'après la « charte de déontologie », un journaliste « *ne touche pas d'argent dans un service public ou une entreprise privée où sa qualité de journaliste, ses influences, ses relations, sont susceptibles d'être exploitées* ». Mais au CFJ, il faut à la fois signer la Charte et entendre le président de la junior entreprise déclarer : « *Des ménages, y a pas de honte à en faire. C'est beaucoup mieux payé, c'est beaucoup moins long que le journalisme.* » Le responsable pédagogique met les choses au clair : « *La Charte, bon, il ne faut pas y accorder trop d'importance. C'est une déclaration de principe. Après, chacun s'arrange comme il peut.* »

L'école du PPA raffole de vertu tant que cela ne nuit pas au chiffre d'affaires. Un ecclésiastique, un ex-rédacteur en chef du *Monde*, le président du Bureau de la vérification publicitaire et un philosophe jésuite animent le séminaire de déontologie. Ils s'interrogent « *sur le Bien et le Mal* », sur « *la Justice, l'Honneur, le Respect* ». Clou des séances, « *un journaliste au comportement irréprochable* », Pierre-Luc Séguillon, ancien responsable du service politique de TF1, aujourd'hui rédacteur en chef de LCI et grand amateur de « ménages » « *à un tarif raisonnable (50 000 francs la prestation), qu'il compense par une intense activité* ». Parmi ses employeurs récents, « *la Direction générale de l'Armement, Europlace, le Conseil général d'Ile-de-France, Michelin* » [9]. Bref, un maître qui désire surtout « *partager son savoir-faire éthique* » en prônant un « *respect de la morale du métier* ».

Ces causeries « *déontologiques* » sont surtout l'occasion de rassembler « *du beau monde.* […] *Citons pêle-mêle : André Azoulay, conseiller auprès du roi du Maroc, Dominique Alduy, directrice générale du* Monde, […] *François de Closets, Michel Schiffres, directeur de la rédaction du* Figaro, *Jean-François Bizot, président directeur général de Novapress* [10] ». Une façon de tisser « *des liens avec les entreprises, de sensibiliser les dirigeants au sort de l'école et au vôtre* ». Pour compléter leur formation morale, les élèves sont envoyés dans les services communication des grands groupes. Ils y rédigeront des communiqués pour Axa, Paribas, le CCF, Lafarge, L'Oréal, Vivendi, etc. Alarmée de l'inculture économique des étudiants, une enseignante se rassure : « *C'est pas grave. Pour vous aider, vous aurez toujours les dossiers de presse des entreprises.* »

L'information marchandise

Si l'école détermine en partie ce que sont et seront les médias, les médias pèsent en retour sur l'école qui s'emploie désormais à « *répondre aux évolutions du marché* » et aux « *nouvelles demandes des entreprises* » [11]. Pourtant, le président des Anciens du CFJ geint encore : « *L'offre du CFJ correspond-elle à la demande des entreprises de presse ? Ayons l'honnêteté de le dire : pas suffisamment.* [12] » Le Centre ne se contente pas d'habituer à produire vite et mal. Il apprend à se vendre aux vendeurs d'information, puis à revendre les consommateurs d'information aux annonceurs publicitaires. Florilège du séminaire « Les médias dans leur environnement » : « *La part de marché des politiques, des médias, des* soft-drinks, *c'est pareil* » ; « *Le seul critère, c'est le résultat, l'audience ou la vente* » ; « *On est dans l'univers de l'information, donc de la marchandise* » ; « *Dans les médias, on est dans la même logique que le PDG de Procter* » ; « Le Monde *est une marque, et une marque très forte.* » En une semaine, le mot « rentabilité » a été scandé 31 fois, contre trois pour le mot « enquête » (et… zéro pour « téléachat moustachu » !)

> « Le seul critère, c'est le résultat, l'audience ou la vente »

Un dirigeant de TF1 a résumé le propos : « *La liberté du journaliste passe par la rentabilité maximale de l'entreprise.* » Dans la catégorie des formateurs de cerveaux essorés, de dangereux concurrents menacent cependant la suprématie du CFJ. Comme, par exemple, le « Mastère Spécialisé Médias » de l'École supérieure de commerce de Paris, qui entend « *former des cadres polyvalents qui seront les dirigeants des entreprises en constante mutation des médias du XXIe siècle* [13] ». Ce « danger » pour la part de marché du CFJ à été prévenu grâce à un séminaire « Gestion des médias » du Centre. Un intervenant a conseillé : « *En sortant de cette école, vous pouvez écrire des articles dans la presse mais c'est pas révolutionnaire. Ou alors, vous pouvez devenir manager et gérer un projet. Et là, il reste des segments du marché à investir.* » Marc Roche, ex-directeur de *La Tribune* (groupe LVMH spécialisé dans les produits de luxe) a alors opéré une judicieuse synthèse, le « produit-presse » : « *Essayez d'imaginer un magazine en fonction du marché publicitaire. Il faut monter un bizness plan. Avoir un concept. Analyser la concurrence. "Je vais taper là parce qu'il y a un créneau", c'est la base du raisonnement. Ensuite, le rythme de parution : "On peut gagner plus et plus vite avec un hebdo qui marche qu'avec un mensuel".* […] *Enfin, on fixe un prix. Et puis après, on met un costume cravate, on va voir les financiers.* » Pour le Parti de la presse et de l'argent, tout cela a un très beau nom : cela s'appelle « la liberté ».

LA SELECTION SOCIALE DES LARVES DU PPA

Parmi les 54 élèves de la promotion 2002 du CFJ, aucun enfant d'ouvrier, de cheminot, de caissière : 54 élèves qui se ressemblent, dont les parents sont professeurs, médecins, magistrats, ingénieurs, commerciaux, etc. [14] **Lorsqu'ils intègrent l'école du PPA, les apprentis journalistes sont déjà titulaires de maîtrises d'histoire, de DEA de lettres. Des bac+3 au minimum, des bac+5 à la pelle. Et surtout, des diplômés « Sciences Po ». Un tiers de l'effectif du CJF est enrôlé à la sortie de cet autre incubateur de vers à soie du PPA. Les épreuves d'entrée (cartographies, questionnaire d'actualité, dissertation sur l'état de la France) sont similaires. Les références culturelles, identiques. Les ratés de Sciences-Po finissent au CFJ, les autres à l'ENA. C'est l'historien catholique racorni René Rémond qui préside à la fois le jury du CFJ et la fédération des Instituts d'études politiques. L'objectif de l'enseignement est à peu près le même dans les deux institutions, comme le suggère Alain Lancelot, ancien directeur de Sciences-Po : « *Nos étudiants apprennent à problématiser n'importe quel sujet, ils savent construire une argumentation et ils savent la mobiliser dans un temps court sans endormir leur auditoire. Croyez-moi, par la suite, on entend la différence.* » Et La sélection sociale y est tout aussi drastique. Sciences Po « *s'est encore embourgeoisé depuis dix ans* », note le sociologue sardon Alain Garrigou. De 1987-1988 à 1997-1998, la part des enfants d'ouvriers est passée de 1,5 % à 1 % (contre 27 % dans la population active française), celle des employés de 2,5 % à 2 % (30 %), tandis que le sous-total des enfants de classes supérieures passait de 77 à 81,5 %** [15].

3. *Libération*, 11 janvier 2002.
4. *Mémoires pour un cinquantenaire 1946-1996* (p. 137-141), édité en 1996 par l'Association des anciens élèves du CFJ.
5. *CFJ-Notre Journal*, n° 50, février 2000
6. Les cliniciens sardons ont repéré ce symptôme dés 1997 chez Edwy Plenel, animateur d'une émission de téléachat littéraire sur la chaîne Bouygues-LCI. *PLPL* a immédiatement lancé une étude sur les risques de contagion du téléachat moustachu. Le principe de précaution devrait être appliqué sans délai et avec la même rigueur que lors de l'épisode de la vache folle.
7. « *Patrons de presse* » d'abord, puis « *patrons* » tout court : « *Pour boucler son budget, la direction de l'école a décidé de draguer les grandes sociétés industrielles et financières. Au nom de la citoyenneté, et de la nécessité pour une démocratie d'avoir une presse de qualité, elles sont invitées à sauver le groupe CFPJ. Les patrons d'Entreprise et Cité, le club de Claude Bébéar (Axa), censés être réceptifs à ce message, sont systématiquement courtisés.* » (*Libération*, 16.09.02).
8. *CFJ-Notre Journal*, septembre 2000.
9. *Capital*, octobre 2001.
10. *CFJ-Notre Journal*, n° 49, octobre 1999.
11. *CFJ-Notre Journal*, n° 53 et 54.
12. *CFJ-Notre Journal*, n° 50, février 2000.
13. Dans le comité de parrainage de cette formation, on retrouve une flopée d'interlocuteurs du CFJ : Jérôme Clément (Arte), Jean-Marie Cavada (Radio-France), Mouchard (*Nouvel Observateur*), Pierre Lescure (ex-Canal+), etc.
14. Questionnaire administré en collaboration avec *PLPL* et rempli par les deux tiers des promotions 2002 et 2003.
15. Source : Alain Garrigou, *Les Élites contre la République*, La Découverte, 2001, p. 148. Le Roi du téléachat a interdit que le *QVM* mentionne l'existence de ce livre : Ramina « enseigne » en effet à Sciences-Po dont la bibliothèque commande tous les ouvrages d'Edwy Plenel sitôt qu'ils sont humidifiés par les langues de BHL et de Thierry Ardisson.

PLPL PRÉSENTE : LE PPA RÉSOUT

Vous n'êtes pas assez vaniteux et trop peu américain, pas assez « complexe » et insuffisamment moustachu. Votre pouvoir de téléachat est nul, vous ne possédez pas d'actions boursières dévaluées... Bref, vous êtes archaïques : ne désespérez pas, le Parti de la Presse et de l'Argent met à votre disposition d'authentiques marabouts qui stupéfient le monde actuel...

TRES RAPIDE TRES EFFICACE

PROFESSEUR BHL

GRAND MARABOUT MEDIUM QUI STUPEFIE LE MONDE ACTUEL – La Notoriété mondiale des journalistes lui fait confiance, pourquoi pas vous ? Membre du Conseil de l'Ordre des Marabouts du Grand Boulevard Saint-Germain. Pr. BHL a 25 ans d'expérience. Travaille dans *Le Monde* entier par correspondance. Résultats immédiats pour sa science, est connu au Bengladesh. Traite le Bien et le Mal. Fidélité absolue avec les patrons. Avec don de naissance, sa compétence et son efficacité sont arrivés récemment à Kaboul. Spécialiste de la guerre juste, rend invulnérable aux B 52 toute personne désireuse de l'être ! GRACE A UNE PREPARATION SECRETE. Si ton pays est en guerre, tu viens le voir, il construit une maison de la culture dans la semaine. Protection contre les amis des ennemis des américains. **Résultats très rapides pour tous.**

***Le Point*, 74, av. Maine, 75014 Paris. TEL. 01 44 10 10 10**

FACILITES DE PAIEMENT

MAITRE MOUCHARD

CELEBRE MEDIUM MENTEUR – MENTEUR DIRECT AVEC LE DON DE LA GENERATION MORALE – Dès le premier contact il vous ment, n'hésitez pas, venez découvrir un mensonge que vous cherchez depuis longtemps. Résout tous vos problèmes de vérité même les plus désespérés : Si ton mari ou ta femme te dit la vérité, tu viens ici, tu vas le (la) faire mentir dans la semaine.Travail, amour, chance, guerre de l'OTAN au Kosovo - la vie est ailleurs, elle sourd de la crise par l'entreprise, par l'initiative, par la communication. Protection contre l'idée selon laquelle quand on est possédé par des intérêts économiques on n'est pas libre. Bain de mensonge, désintoxication vérité. Apportez-moi une photo de Napoléon et une bougie. TRAVAIL EFFICACE ET RAPIDE. Travaille aussi par correspondance, joindre une enveloppe timbrée.

Direction de la rédaction du *Nouvel Observateur*, 10-12, place de la Bourse, 75081 Paris Cedex 02 - TEL. 01 44 88 34 34

HOMME DE DIEU ET GRAND VOYANT

PROFESSEUR TRIPLE CRÈME

GRAND MARABOUT MEDIUM INTERNATIONAL – Spécial diplômé de tous les problèmes, grâce à son don, le pass présent le futur vous est révélé à votre stupéfaction. Rés les problèmes inconnus. Prévoit les dangers mêmes s n'existent pas ! Retour d'affection pour la politique d'Ariel Shar Protection contre La Qaida. Survole et bombarde l'obstacle c qu'il soit. Si ton mari ou ta femme est parti, tu viens ici, il le fait fusiller dans la semaine. Traite les problèmes d'anore (manque d'appétit) GRACE A UNE PREPARATION SECRE Soigne aussi la continence verbale. **RESULTATS MIRACULE** suite à 20 ans d'expérience.

***Le Figaro*, 37, rue du Louvre, 75002 Paris. Tél. 01 42 21 62**

GRAND PROFESSEUR MEDIUM VOYANT

MONSIEUR PLENEL

AUTHENTIQUE MARABOUT, TRES CONNU DANS LE MONDE ENTIER – RESOUT TOUS VOS PROBLEMES

Spécialiste diplômé de l'ordre du Téléachat moustachu. Regardez bien ce qu'il a dans la main, c'est une preuve fatale. Métissage civilisateur – sortie des boîtes – pensée contre soi-même – trotskisme culturel – peur du monde, peur de l'autre on ne peut pas dire il y a le monde et il y a nous. Le monde, il est là, c'est nous - Le Professeur accroît votre pouvoir de téléachat GRACE A UNE PREPARATION SECRETE - Puissante attraction de clientèle pour télévendeurs - si ton mari ou ta femme ne veut pas lire Sollers, tu viens ici, dans la semaine tu le (la) verra courir vers la librairie comme un chien derrière son maître. Protection durable contre les retours de l'intelligence - renforce aussi votre pilosité subnasale - Efficacité immédiate pour renvois d'ascenseur - désenvoûtement moustachu. DONS SURNATURELS. **Satisfaction aussi par correspondance.**

Direction du *Monde*, 21 bis rue Claude Bernard, 75005 Paris

TOUS VOS PROBLÈMES

PAIEMENT APRES RESULTATS

MONSIEUR RAMINA

GRAND MARABOUT MEDIUM VOYANT DU *MONDE*
Il n'y a pas de problème sans solution. Par mes grands dons héréditaires, je résouds toutes vos questions de régularisation d'identité. Spécialiste diplômé des problèmes de nationalité. Si ton mari ou ta femme n'est pas américain (e), tu viens ici, il (elle) devient américain (e) dans la semaine. Je neutralise aussi toutes les influences néfastes ou maléfiques pour votre entrée en bourse. Attraction d'annonceurs. Petits déjeuners avec Alain Duhamel GRACE A UNE PREPARATION SECRETE. Bain de publicité. Appelez-moi vous ne le regretterez jamais. Résultats rapides et garantis.

5, rue Joseph Bara 75006 Paris, sur rendez-vous au 01 40 51 80 45

MONSIEUR MINC $

GRAND VOYANT PLAGIAIRE QUI STUPEFIE
LE MONDE ACTUEL
Membre de l'ordre des Marabouts Plagiaires initié aux manipulations des textes. Mondialisation heureuse – Stock-options pour tes chefs, chômage pour toi – Spécialiste des problèmes d'inspiration, même les plus désespérés. Si ton mari ou ta femme a écrit un livre, tu viens ici, tu le (la) plagies dans la semaine. Par son grand don héréditaire, rend plagiable toute personne désireuse de l'être ! Spécialiste aussi avec ton argent : peut transformer votre livret A en actions Vivendi GRACE A UNE PREPARATION SECRETE. Attraction de petits porteurs pour votre entrée en bourse. Retour durable d'affection pour les marchés, paiement avant résultat. **Venez me consulter avec confiance.**

ADRESSE : c/o M. RAMINA, 5, rue Joseph Bara, 75006 Paris, sur rendez-vous au 01 40 51 80 45

PROFESSEUR ZAKI LAïDI

GRAND MARABOUT VOYANT – PROFESSEUR LIGNES DE LA MAIN GAUCHE – Résoudra tous vos problèmes spatio-temporels, transforme la gauche en droite et inversement. Entreprise citoyenne - fonds de pension - refondation sociale – social-libéralisme - permis de conduire. Par sa grande expérience, traite les maladies de l'archaïsme et de la radicalité – Si vous le désirez, il vous fait immédiatement inviter à dîner au MEDEF GRACE A UNE PREPARATION SECRETE. Travaille avec Troisième Gauche Verte. le Professeur vous aidera aussi à passer votre petite annonce dans *Libération* – Spécialiste de l'éclatement de votre identité : Si ton mari ou ta femme est une seule personne, tu viens ici, dans la semaine il (elle) se multiplie sous tes yeux. Protection efficace contre l'augmentation du SMIC, bain de réformisme, réussite pour votre privatisation. Travail par correspondance. Apportez moi une photo de Nicole Notat et une bougie. RESULTATS MIRACULEUX

CERI-Sciences Po. 56, rue Jacob, 75006 PARIS

SPECIALISTE DES SCIENCES OCCULTES

MONSIEUR MAFFESOLI

GRAND MEDIUM VOYANT AVEC LES ASTRES qui vous étonnera sur tous ses résultats, avec don de naissance, il enlève la rationalité qui circule dans votre corps et vous envoie danser dans une rave. Pensée matricielle dans l'ouvert, c'en est fini de la prédominance du cognitif. Place au débridement des sens. Aujourd'hui, on s'éclate, on vibre. Examen du sexe pour avoir la force. Il réussit là où les autres ont échoué. Jeux de hasard, soutenance de thèse. Peut aussi vous indiquer l'adresse d'une bonne orgie. Si ton mari ou ta femme n'est pas encore parti(e), tu viens ici, dans la semaine tu le (la) verra quitter la maison pour rejoindre sa tribu. Spécialiste des problèmes de motricité, rend nomade toute personne désireuse de l'être, GRACE A UNE PREPARATION SECRETE. Le consulter, c'est retrouver l'animal qui est en vous. Apportez moi une photo de Dionysos et une boussole. PAIEMENT APRES RESULTATS

Consulte par Internet : michel.maffesoli@univ-paris5.fr

Pas de vie sans problèmes, pas de problèmes sans complexité, pas de complexité sans Spinozisme, prenez contact avec

PROFESSEUR VAL

GRAND MEDIUM VOYANT, héritier des Lumières – Tous vos problèmes sont facile à résoudre pour lui. Spécialiste des réflexions désespérées. Ne vous inquiétez pas, dirigez-vous vers moi. Par son pouvoir et son courage, il vous aidera à devenir un **démocrate antifasciste citoyen (DAC)**, même si vous êtes Corse. Il créera entre vous une entente parfaite sur la base de l'OTAN. Protection durable contre le gauchisme, les toreros et les chasseurs. Traite tous les troubles du sommeil, si ton mari ou ta femme est insomniaque, tu viens ici, il lui lit un de ses éditoriaux, tu vas le (la) voir dormir pendant une semaine. Désenvoûtement contre les esprits Charb et Luz. N'ayez aucune gène à me contacter, il y'a toujours une citation de Spinoza pour tous les problèmes qui existent sur cette Terre. FACILITÉS DE PAIEMENT. Reçoit le mercredi.

NEM, 44, rue de Turbigo, 75003 Paris.

SPECIALISTE DES TRAVAUX OCCULTES

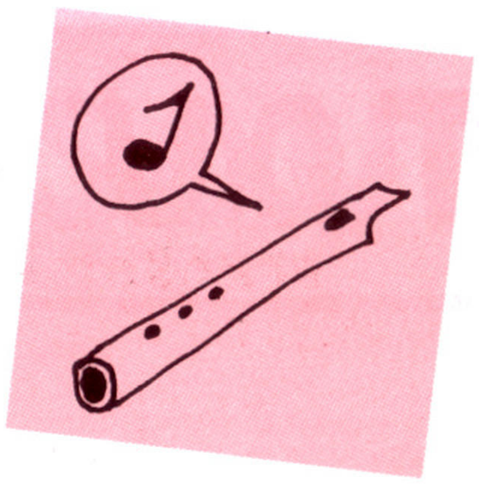
MEILLEUR Pr CORCUFF

NE TRAVAILLE JAMAIS SANS RÉSULTAT – Grand sage – Très sûr de lui, voyant aux dons extraordinaires – de retour parmi nous vient de revenir de Tunisie – avec l'efficacité il réussit là où les autres ont échoué. Il vous voit clairement comme dans son miroir. Perte des cheveux – philosophie avec des citations – mélancolie. Si l'amour vous oublie, il vous aidera par sa grande expérience à retrouver l'affection. Vous aide à sortir de la simplicité - diplômé de la caresse politique dans le NEM - Si ton mari ou ta femme a des idées, tu viens ici, il le (la) caresse, dans la semaine il (elle) ne comprend plus rien du tout. Dès la première consultation vous aurez mal à la tête GRACE A UNE PREPARATION SECRETE. Protection contre PLPL. N'hésitez pas à venir me consulter, il existe toujours un problème à vos solutions. Travaille également par correspondance dans *Le Figaro*. Apportez moi une photo floue et un béret. **Témoignage de clients a l'appui.**

NEM, 44, rue de Turbigo, 75003 Paris.

PLPL N°12

LE LAMENTO DE CHAO SUR LE MOHAIR DE SINCLAIR



Critique du capitalisme, notoriété dopée par des animateurs capitalistes : certains dissidents continuent de jouer sur les deux tableaux. *PLPL*, qui enregistre désormais *toutes* les émissions de télévision et de radio auxquelles se prêtent des adversaires de la mondialisation, rendra publique chacune de leurs compromissions.

Manu Chao n'aime pas les médias. C'est en tout cas ce qu'il prétend dans les médias chaque fois qu'il fait la promotion anti-médias de ses spectacles médiatisés[1]. Une telle duplicité requiert un complice « de gauche ». Manu Chao a trouvé… Anne Sinclair, dont il est venu étrenner la nouvelle émission calamiteuse (« Le Choc des cultures », France 3, 13.11.02). Anne avait confié au *Nouvel Observateur* : « *Nous voulons en faire un "Capital" de la culture. Manu Chao, c'est un événement : il n'est quasiment jamais venu sur un plateau de télé.* »

Depuis plusieurs mois, Anne était lasse de n'interroger que des grands patrons du Cac-40 qui gagnent, en moyenne, 7,5 millions d'euros par an (soit 554 SMIC). Elle continue de le faire chaque semaine avec toute la docilité voulue (et pour un salaire que RTL garde secret). Mais avec Manu, la culture ennoblit les courbettes devant Lagardère. Car si Anne aime la télévision, elle adore les patrons. Son mari, Dominique Strauss-Kahn, leur a procuré de très volumineux cadeaux au cours de sa carrière de ministre. Et, dans la vie civile, il a animé un club financé par le capital reconnaissant[2]. Récemment, Anne était elle-même patronne de e-TF1, succursale Internet de la chaîne Bouygues. Mais, en juin 2001, incapable de rapporter un seul euro à ses actionnaires (150 millions de francs de déficit pour 20 millions de francs de recettes…), elle est congédiée par Patrick Le Lay[3].

Magnanime, Le Lay a concédé à la copine de Manu Chao une (petite) prime de licenciement destinée à lui permettre de repriser sa collection de pulls en mohair : 8 millions de francs, selon *Le Canard enchaîné* (13.06.01). Anne, qui s'est battue comme une lionne syndicaliste devant les Prud'hommes, a également réclamé de pouvoir partir avec ses 230 000 stock-options de la chaîne. Le Lay voulait l'en dépouiller pour « *faute grave* » (AFP, 31.05.02). Quelle était la valeur de ces stock options popularisés par DSK auprès des chefs du PPA ? Au moment où *PLPL* était mis sous presse, chaque action de TF1 s'établissait à 30,37 euros, soit un total de 6 985 100 euros pour Anne. C'est cette grande bataille pour défendre ses acquis prolétariens qui aurait ému Manu Chao, l'adversaire guitarisé de la mondialisation capitaliste, qui associa sur le champ le combat d'Anne et celui des sans-terre du Brésil.

Anne n'est pas restée longtemps au chômage. Dès octobre 2001, deux multinationales lui avaient offert des sommes aussi opulentes que le tour de taille de son ami Alexandre Adler[4]. *Paris Match* (groupe Hachette) a confié à Sinclair le soin de « *réaliser régulièrement des interviews à caractère exceptionnel* ». La première fut celle du roi Mohammed VI, monarque d'un pays où Anne et DSK possèdent un palais, à Marrakech, tout près de celui de BHL, « *incroyablement luxueux* », selon Jean Daniel. Trois pages d'entretien avec le roi, d'une exemplaire servilité, neuf pages de photos aux airs de dépliant publicitaire, le tour était joué (*Paris Match*, 08.11.01).

Un mois plus tard, Anne la chanceuse retrouvait un autre emploi, cette fois sur RTL. Sa mission ? Interroger des patrons, mais chacun « *en tant qu'homme. Je ne lui parlerai donc pas du compte d'exploitation de son entreprise, mais* […] *de ses passions et de tout ce qui peut permettre de mieux le comprendre.* […] *Pourquoi les patrons seraient-ils privés de parole ? La grande majorité est encore dans l'ombre médiatique. Qui connaît par exemple le parcours ou le style du patron du groupe Carrefour ? Sait-on même toujours son nom ?* » (*Le Figaro*, 01-02.12.01). Enthousiasmé par un tel projet citoyen, le journal de Mouchard annonça cette émission hebdomadaire sous le titre « L'économie à visage humain » (*Nouvel Observateur*, 20.12.01.)

La promesse d'Anne fut tenue. Recevant un patron de l'immobilier (605 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2001), Anne l'interpelle : « *Est-ce vrai que vous avez failli devenir musicien de jazz ?* » ; « *Est-ce que vous écoutez vraiment une heure de jazz par jour ?* » (RTL, 19.10.02) Ce genre de journalisme percutant ayant bouleversé Manu Chao, il accepta l'invitation de Sinclair la prolétaire. L'émission promettait. Même *Politis*, l'hebdo citoyen préféré du Roi du téléachat[5], la recommandait dans sa rubrique « À vos postes ! » : « *Après cinq ans d'absence du petit écran, Anne Sinclair revient.* » (07.11.02) *PLPL* se frottait les mains…

A 41 ans, Manu Chao parle comme un enfant, mais un enfant qui a un disque à vendre : « *Faut qu'ce soit ludique, sinon j'avance pas. Tant que t'es passionné, tu vieillis pas.* » La jeune Françoise Giroud (83 ans) fut bouleversée : « *Manu Chao, le bien aimé, chante beaucoup mais se montre peu. Pour les beaux yeux d'Anne, il vint roucouler. Il a du charme.* » (*Le Nouvel Observateur*, 21.11.02) Jeune, simple et rebelle – « *Moi, j'ai la rage tous les jours, quoi, et j'aime pas avoir d'la rage dans moi* » –, Manu savait que, face à Anne, il ne fallait pas se cantonner au registre protestataire : « *Moi, j'cherche des solutions, je cherche pas à être anti-quelque chose. La circulation de l'information, ben ça c'est formidable, ça.* […] *Que l'info elle passe, que tout ça ça passe, c'est super positif. Mais c'est un problème économique, qu'y a. C'est pas le reste qui est un problème.* » Puis ce fut l'extase. Chao apparut sur le plateau avec sa guitare pour satisfaire une « *envie* » formulée par Anne : « *Je vous avais demandé d'apporter une guitare, ce que vous avez fait gentiment, parce que j'avais envie d'avoir un peu de Manu Chao là, en plateau. J'avais envie de vous entendre.* » Anne applaudit Chao à la fin de son numéro.

Épilogue de cette histoire de récupération. Au moment où la nouvelle émission de l'amie des patrons était diffusée, les salariés de la chaîne préparaient une grève. Elle durerait plusieurs semaines. Motif : « *France 3 est devenue un prestataire de service au seul bénéfice de producteurs privés dont l'objectif est de s'enrichir avec des programmes racoleurs.* » (communiqué du 18.11.02) Au nombre des quelques émissions citées et fustigées par les syndicalistes : « *Anne Sinclair et "Le choc des cultures", produit par Emmanuel Chain, de M6.* » Chao s'en est-il soucié ?

Merci Manu.

1. Car, expliquait-il à Pascale Clark dans son émission « Tam-tam etc. » (France Inter, 2.12.02) : « *Quand on a accès aux micros, faut y aller, c'est une responsabilité.* »
2. « *Dominique Strauss-Kahn a téléphoné à Denis Kessler, vice-président délégué du Medef, alors que ce dernier s'apprêtait à prendre l'avion pour Strasbourg, afin d'y présenter les idées de l'organisation patronale en matière de protection sociale. L'ancien ministre de l'Économie a félicité son ami sur le thème : "Enfin des propositions".* » (*L'Express*, 29.11.01) [ndlr : DSK est socialiste]
3. Quelques mois plus tôt, Anne Sinclair roucoulait devant un journaliste du *Figaro Magazine* : « *J'ai purgé mon envie de télé. Aujourd'hui, je suis effectivement un chef d'entreprise qui anime 110 personnes. J'ai voulu prouver que je pouvais faire autre chose, car il est intéressant de se remettre en cause. Je me suis donc orientée vers un secteur que TF1 n'exploitait pas, pour le créer de toutes pièces. Je suis fière de ce que j'ai fait, ainsi que du travail de mes équipes. C'est une autre forme de plaisir que celui de passer à l'antenne !* » (27.01.01) Hélas, son « envie de télé » l'a reprise.
4. Interrogée sur son « *meilleur livre* », Anne Sinclair a répondu : « J'ai vu finir le monde ancien, *d'Alexandre Adler, pour comprendre le monde après le 11 septembre.* » (*Stratégies*, 04.10.02)
5. Son ami Denis Sieffert, qui n'a jamais critiqué l'entrée du Monde en Bourse, a salué « *le beau livre de Plenel,* […] *superbe et exigeant,* […] *une passionnante quête de sens,* […] *la pureté d'un engagement* » (*Politis*, 4.10.01).

Juste pour le plaisir…

Publication judiciaire

« Par jugement en date du 11 septembre 2002, la première chambre du Tribunal de Grande Instance de Paris a dit que la publication sans autorisation par la société LE NOUVEL OBSERVATEUR DU MONDE dans le numéro du journal *Le Nouvel Observateur* du 31 janvier 2002 et sur le site internet www.nouvelobs.com des extraits d'un manuscrit inédit de Pierre BOURDIEU sous le titre : « Inédit : j'avais 15 ans… Pierre par Bourdieu », constitue une atteinte au droit de divulgation de l'auteur et de ses ayants droit et un acte de contrefaçon, et a ordonné la publication du présent communiqué dans le Journal *le Nouvel Observateur* et dans trois autres journaux au choix des demandeurs, ainsi que la diffusion de l'intégralité de la décision en page d'accueil du site www.nouvelobs.com pendant une période de quinze jours. »

Brèves Moustachues...

PLPL N°12

Drucker et Sinclair adorent Pascale Clark

Interrogé par *Stratégies* (25.10.02) sur sa « *meilleure émission radio* », Michel Drucker, ex-publicitaire de Bernadette Chirac et de Jean-Marie Messier, répond : « *"Tam-tam" de Pascale Clark sur France Inter. Elle réussit la performance d'exister médiatiquement sans jamais se montrer. C'est d'ailleurs ce qu'elle fait aussi à merveille dans "En aparté", son émission sur Canal+.* » La très impertinente Pascale Clark avait reçu un hommage tout aussi repoussant trois semaines plus tôt. Interrogée sur sa « meilleure émission TV », Anne Sinclair répondait : « *"En aparté" de Pascale Clark sur Canal+ : c'est la première fois depuis longtemps qu'on invente quelque chose à la télévision. Et quelle bonne intervieweuse ! Elle écoute ses invités, c'est si agréable.* » (*Stratégies*, 04.10.02) D'autant plus agréable que lorsque Anne Sinclair a sorti son livre de potins politiques, Pascale Clark lui a aussitôt consacré l'essentiel de son émission du matin sur France Inter. Sinclair expliqua sans fausse pudeur : « *Je fais une tournée de promo, comme on dit. Je vais parler de mon livre avec un certain nombre de journalistes. C'est vous qui êtes la première.* » (02.09.02) La première mission du service public : assurer la promo des milliardaires.

L'armée contre les syndicats !

Christian Ménanteau, directeur général de *La Tribune*, a exprimé le point de vue unanime du parti de la presse et de l'argent (PPA) : « *On perd tous de l'argent. En France, l'univers de la presse est corseté. Aux aides publiques correspondent des contraintes qui nous plombent. Le coût de production fait que nos journaux sont, avec les Espagnols, les plus chers d'Europe. Beaucoup plus qu'en Angleterre, où Margaret Thatcher n'a pas hésité à faire intervenir l'armée pour casser le monopole syndical.* » (*Le Nouvel Observateur*, 07.11.02)

Le PPA décore les siens

Jean-Pierre Pernaut, directeur adjoint de l'information de TF1, Alain-Gérard Slama, éditorialiste et membre du comité éditorial du *Figaro*, chroniqueur au *Point*, collaborateur régulier à France Culture, et Jacques Santamaria, directeur des programmes (pestiférés) de France Inter, ont été promus officiers de l'Ordre national du Mérite (*Correspondance de la presse*, 18.11.02).

Raffar-Inter

Le 30 août 2002, le journal de 9 heures de France Inter annonçait ainsi les dernières statistiques du chômage. Elles étaient en hausse. Cela nous valait : « *Voilà qui va donner du grain à moudre au gouvernement pour mener une politique incitative de l'emploi via une baisse des charges et de l'impôt sur les sociétés.* » Depuis, la hausse (officielle) est contenue. Ce qui prouverait le succès du gouvernement. Raffar-Inter ou pile je **gagne**, face tu perds.

Europe 1 se pose des questions de classe

Le 28 octobre 2002, à 8 heures 10, annonçant la victoire de Lula à l'élection présidentielle brésilienne, Europe 1 commente : « *Le nouveau président va devoir montrer qu'un ancien ouvrier métallurgiste peut gouverner un pays de 160 millions de personnes.* » Un milliardaire comme Lagardère ne gouverne-t-il pas la France ?

Salariés sans importance

Le 7 octobre dernier, le comité d'entreprise du groupe Express-Expansion a rendu un avis négatif sur l'acquisition du groupe par la Socpresse de Dassault. C'est un avis symbolique, « *au sens fort du terme* », ont souligné les élus. Le processus de cession a été conclu quelques jours plus tard. Quand Colombani, Minc et Plenel avaient imposé l'entrée en Bourse du *Monde*, le comité d'entreprise fit également part de son avis défavorable. Mais, à l'ère du capitalisme métissé, l'opinion des salariés n'a aucune importance.

L'exquise modestie de Pierre Nora

Invité par RFI, le 10 novembre 2002, Pierre Nora, de l'Académie française, retrace avec modestie sa carrière d'éditeur chez Gallimard, et de directeur de la revue *Le Débat* : « *Comme il y a eu les Trente Glorieuses de l'économie, il y a eu les Trente Glorieuses de l'intelligence.* »

Libération chante la pub

Au bord de la faillite, *Libération* n'a pas ménagé sa salive encrée pour lécher les orteils des annonceurs. Dans son édition du 8 novembre 2002, le quotidien de Crassus [Serge July] publie *trois* articles à la gloire des marques, du marketing d'entreprise et de la publicité à la télévision. Dans le premier, Dominique Wolton a plagié Jacques Séguéla : les marques, « *identités de la modernité* », seraient trop peu présentes. Wolton sanglote : « *Les marques disparues, personne n'en parle.* [...] *D'autres marques apparaissent, heureusement, mais le mouvement de création est souvent plus lent que celui de la destruction. Elles sont fragiles, d'ailleurs, ces marques, comme l'imaginaire de nos vies. Elles sont le passeur entre les générations, entre les riches et les pauvres, les lointains et les proches. Merci à toutes celles qui, modestement ou luxueusement, silencieusement ou bruyamment, accompagnent nos existences.* [...] *Les marques ? Un tout petit morceau du bien commun, d'une humanité si fragile.* » Sociologue dont les « travaux » ne suscitent plus que l'intérêt de Laurent Baffie, Wolton peut se reconvertir.

Un bijou de citation

Dans *Livres Hebdo* (04.10.02), Edwy Plenel a affirmé, sans rire : « *Derrière les attaques contre* Le Monde des livres, *se cachent une jalousie et peut-être même un refus de la liberté.* » Pour défendre la liberté jusqu'au bout, *Le Monde des livres* a décidé de poursuivre en diffamation Pierre Jourde, auteur de *La Littérature sans estomac*, qui disséquait la mafia du monde de la critique littéraire, et son éditeur, L'Esprit des Péninsules... Si le Roi du téléachat* va jusqu'au bout de ses menaces, *PLPL* assistera au procès. Avec un entarteur à moustache ?

Mouchard est graphomane

Dans *Le Nouvel Observateur* du 10 octobre, Mouchard [Laurent Mouchard-Joffrin] écrit deux éditoriaux, l'un sur le poujadisme anti-hommes politiques, l'autre sur les menaces d'interdiction aux mineurs du roman *Rose bonbon*. Dans *Le Nouvel Observateur* du 17 octobre, un gros dossier est consacré à Napoléon. Il va de la page 16 à la page 30. C'est Mouchard, qui en a rédigé dix des onze articles ou encadrés. Dans *Le Nouvel Observateur*, 21 novembre 2002, le dossier principal « Sommes-nous tous devenus réacs ? » est essentiellement constitué d'un article autobiographique de Mouchard, qui s'étale de la page 13 à la page 26. Dans le même numéro, Mouchard a également rédigé une chronique. Les journalistes paresseux et surpayés du *Nouvel Observateur* se frottent les mains : ils n'ont plus rien à faire, Mouchard ment pour eux.

Sondologie

Directeur d'un institut de sondage associé au *Monde* et décrit comme un « *fat imbécile et prétentieux* » par Philippe Seguin, le sondologue Jérôme Jaffré s'applique à valider ce portrait. En avril dernier, il a annoncé : « *Pour le deuxième tour de scrutin* [présidentiel], *une lecture simpliste pourrait conduire à pronostiquer un succès à 80/20 pour Jacques Chirac* [...], *ce qui est bien sûr invraisemblable.* » (*QVM*, 28-29.04.02) Jacques Chirac a été réélu avec 82 % des voix.

Aveu : le capitalisme ne se réforme pas

Interrogé par *L'Express* (10.10.02) dans le cadre d'un débat sur le thème « Capitalisme, comment le réformer ? », Pascal Salin, professeur à l'université Paris-Dauphine, réplique : « *Parler de réformer le capitalisme est absurde. On réforme la Constitution, pas le capitalisme. Le capitalisme n'est pas une institution, c'est un système spontané d'autorégulation entre les êtres humains. Donc on l'accepte ou pas, mais on ne le réforme pas.* » À mort le capitalisme !

Dédé-la-lèche et Luc Ferry

Dominique Dhombres, chroniqueur télévision du *Monde* surnommé « Dédé-la-lèche » en hommage à son indépendance sourcilleuse, a rendu compte d'une des prestations télévisées du ministre de l'Éducation : « *Il était très bon ce ministre philosophe, à la voix rodée par l'exercice de la chaire magistrale, qui a la coupe de cheveux la plus originale du gouvernement Raffarin.* [...] *Il est vraiment bien ce Luc Ferry.* [...] *Et, cerise, sur le gâteau, une jolie formule : "Une éducation réussie, c'est très simple, c'est l'amour et la loi, il faut être à la fois chrétien et juif." Le résultat de plusieurs millénaires, et de milliers de livres, est saisissant.* » (*Le Monde*, 04.10.02)

courageux Schneidermann

Dans un message posté sur le forum d'Arrêt sur images le 2 octobre 2002 à 17 heures 50, le chroniqueur du *Monde* et animateur de La Cinquième n'hésite pas : « *Franchement, mordiller les mollets de Bourdieu en 1996 n'était-ce pas mille fois plus dangereux que mordiller les mollets de Messier en 2000 ? Où il est le vrai pouvoir de nuisance ?* »

Le « courage intellectuel » du NEM

Après avoir quitté le PS il y a vingt ans parce qu'il le jugeait trop pro-Palestinien, Robert Misrahi a atterri au *Non-Événement du Mercredi* [NEM, ou *Charlie Hebdo*]. Il n'a pas tardé à y faire l'éloge d'Oriana Fallaci, « *femme de gauche* ». La journaliste italienne avait séduit Misrahi en écrivant dans son livre, *La Rage et l'Orgueil* (Plon), que les « *fils d'Allah* » se « *multiplient comme des rats* ». Elle allait ensuite comparer les militants anticapitalistes de Florence aux soudards fascistes de Mussolini. Le titre de l'édito fallaciste de Misrahi ? « Courage intellectuel »... Depuis, le *NEM*, harcelé par les réactions indignées, a critiqué cette folle. Mais Misrahi et Corcuff continuent de se partager la (très ennuyeuse) rubrique « Philo » du *NEM*. Pas loin de la chronique de Charb. Pauvre Charb, désormais résigné à ce genre de voisinages.

Christine Ockrent se soucie de ses « finances personnelles »

Dans une de ses habituelles chroniques du quotidien « gratuit » *Métro*, la très grosse riche Christine Ockrent lèche le ministre des Impôts Francis Mer, qui a eu le courage d'avoir mis « *les pieds dans le plat* » en parlant de la « rigueur » à venir : « *On lui ferait plutôt confiance à ce M. Mer, qui, dans une vie antérieure, dirigeait une grande entreprise.* » Puis Christine fustige les fonctionnaires : « *Nous voulons toujours plus, sans jamais faire le lien entre nos finances personnelles et le budget de l'État.* » (18.10.02) Avec ses amis Colombani, Minc et July, Ockrent est presque la seule à vouloir toujours moins.

Pour en finir avec...

« Les Inrocks » : le *Télérama* des petits bobos

En 1986, la dévotion pour les groupes anglais dépressifs ayant assuré aux *Inrockuptibles* un lectorat dans la « génération Mitterrand », le fanzine décide neuf ans plus tard de lancer « *l'hebdo culturel dont notre génération manque* ». Traduction en actes : promotion de Michel Rocard en mai 1995 ; puis de Cohn-Bendit, en 1999, au moment des élections européennes. Arnaud Viviant participe même à un collectif de soutien culturel en compagnie du rédacteur en chef de la revue alainjuppéiste *Esprit* et du phraseur décati Alain Touraine, sans oublier le *loser* reaganien André Glucksmann, tous ravis de l'engagement vert-kaki de « Dany » en faveur de la guerre de l'OTAN au Kosovo. Quelques mois plus tôt, en décembre 1998, « Les Inrocks » s'étaient parés de la caution intellectuelle de Pierre Bourdieu en l'invitant comme rédacteur en chef d'un numéro, ce qui leur permit à la fois d'en doubler le prix, d'en tripler les ventes habituelles et... de ne payer aucun des pigistes rameutés par Bourdieu. Ce dernier devait plus tard constater : « *Pas besoin d'être un grand prophète pour savoir que dans trois ou quatre ans les* Inrockuptibles *seront une dépendance du* Monde.[1] »

Le seul engagement constant des *Inrockuptibles* est leur rapacité de recettes publicitaires, qui les fait ressembler à leur cousin, *Le Nouvel Observateur* de Laurent Mouchard-Joffrin. Le magazine se veut « In-dé-pendant ». Jean-Claude Fasquelle, PDG des éditions Grasset (groupe Hachette), et la styliste Agnès Troublé (Agnès B), qui participent très tôt au capital du magazine, ont conforté cette indépendance en augmentant leur mise en 1996, année qui voit entrer dans l'actionnariat des *Inrockuptibles* le fonds d'investissements Archimédia (groupe GAN), la société Finances et Communication, BNP développement, mais aussi... *Le Monde* et *Télérama*. En 2002, 62 % des capitaux sont extérieurs au journal (*Stratégies*, 29.03.02), mais, comme le répète Christian Fevret, rédacteur en chef, « *nous partageons une certaine philosophie avec* Nova, *celle des journaux indépendants* ». Cette « certaine philosophie » permet à ses adeptes de quémander sans retenue les câlineries des annonceurs : « *Je n'aime pas la publicité à la radio*, précise Fevret. *Sur les chaînes de télévision que je regarde, comme Paris Première et Canal Jimmy, il n'y en a pas beaucoup. Dans les journaux, en revanche, elle ne me dérange pas.* » En effet, son infinie tolérance à la publicité l'avait fait accepter qu'un numéro soit troué par la marque Nike, depuis la « une » jusqu'à la dernière page. Les rentrées publicitaires assurent le tiers du chiffre d'affaire des *Inrockuptibles*. Ce n'est pas assez. Fevret souhaite « *encore progresser* »... (*Stratégies*, 29.03.02)

L'encéphalogramme du *Télérama* des petits bobos est secoué par les spasmes d'indignation du tandem Viviant-Bourmeau sur chacun des sujets microscopiques qui agitent le PPA – tels que, par exemple, Renaud Camus. Ils leur permettent de s'auto-décerner des médailles de radicalité dans les escarmouches de l'antifascisme de salon, tout en maintenant le cap sur les terres (spongieuses) des « libéraux-libertaires ». Simultanément, un recyclage perpétuel leur permet de maquiller Guy Debord en dandy *underground*, dont on retiendra le « *style de vie* » et les « *procédures de communication* », puisqu'« *il n'y a pas d'œuvre à proprement parler* » (*Les Inrockuptibles*, 04.12.01). Recyclage aussi de Gilles Deleuze, chez qui « *les surfeurs avaient trouvé* [...] *un penseur branché pour les jours de tempête :* [...] *sa philosophie explosive,* [...] *samplée par les DJ,* [...] *devient* de facto *un cadre explicatif pour toute une génération d'artistes, en pleine descente post-rave, et en quête de signifiants nouveaux, une fois passés les balbutiements hédonistes de l'acid-house ou de la techno* ». (19/25.02.02)

Le jargon « jeuniste » et esthétisant peut céder la place au reniement. Dans le numéro consacré à la mémoire de Pierre Bourdieu (29.01/04.02.02), Sylvain Bourmeau – que Bourdieu méprisait ouvertement et traitait de « jaune » depuis qu'il avait contribué à l'opération de casse de France Culture lancée par Laure Adler – évoque la « *relation forte* » et « *complice* » du sociologue avec son journal, « *notre immense respect pour son œuvre* ». Mais il ne tarde pas à montrer les dents, s'interrogeant « *sur les raisons qui l'ont poussé à intervenir davantage, à dépenser plus de son temps dans les combats sociaux, parfois même au détriment de la recherche, notamment avec son livre sur la télévision : l'un des rares domaines sur lesquels il a écrit sans avoir réalisé de recherches empiriques* » ...

Ce n'était qu'un début. Il préparait le terrain au papier (mal écrit) de son ami Cyril Lemieux (sociologue chéri par le PPA et surnommé « L'Ennemi du Bien » par certains de ses collègues). Pour lui, « *un certain nombre d'assertions* [de Bourdieu] *ont une valeur scientifique très contestable* ». En particulier... sur les médias : « *C'est sans doute* [...], *leur dimension politique (et par moments ouvertement polémique) qui a fait leur fortune auprès du grand public.* » Si le « grand public » révulse L'Ennemi du Bien, il se veut néanmoins « citoyen » :

Pour les amis de la pensée molle, tout doit être *complexe, citoyen, incertain* et *en réseau*.

« *La façon de faire bourdieusienne (à propos des médias comme du reste) soulève des difficultés* [...] *sur le plan de la possibilité d'une critique citoyenne des médias.* » La « critique citoyenne » ne doit pas oublier la « *complexité* », autre pilier de la pertinence critique entre fats imbéciles et diplômés : « *Certaines mauvaises lectures de Bourdieu débouchent sur un simplisme critique (du type "Journalistes tous pourris") ou analytique (du type "L'économie domine tout dans les médias").* »

PLPL a démontré que, sous le couinement de « Complexité ! Complexité ! », rampe la procession des éclopés du cerveau munis d'une carte de presse (lire *PLPL* 10). Pour les amis de la pensée molle, tout doit être *complexe, citoyen, incertain* et *en réseau*. La rédaction des « Inrocks » dégorge donc chaque semaine le bréviaire gélatineux de la « postmodernité » et de l'esthétique du « complexe ». Toute œuvre chroniquée favorablement doit être « *déconstruite* », « *éclatée* » et « *faire voler en éclats les structures narratives traditionnelles* ». « *2001 a résolument imposé la victoire du postmodernisme* », nous explique Jean-Daniel Beauvallet, tandis que Serge Kaganski livre sa théorie du cinéma : « *La piste la plus féconde et contemporaine du cinéma est dessinée par tous ces films qui se délestent plus ou moins d'une histoire avec un début, un milieu et une fin, pour tendre à une expérience sensorielle faite de stases temporelles, d'hypnose contemplative.* » (04/10.12.01) Vive le flou ! Vive le mou ! Un « *essai saisissant* » sera chroniqué par Demorand comme « *rare et puissant* » s'il témoigne des « *visages émergents du monde sans jamais chercher à réduire le flou qui entoure ces nouvelles réalités* ». Comment ? Grâce aux « *OGM conceptuels* » que sont les « *forums hybrides* », la « *recherche confinée et la recherche de plein air* », le « *choix tranchant contre enchaînement de rendez-vous* ». Demorand se pâme : « *Le débordement du politique par des questions indécidables* » sera une « *chance pour la démocratie, et peut-être même une révolution* ».

Est moderne ce qui est postmoderne, et vice-versa, Selon Bourmeau : « *La modernité, aujourd'hui, relève d'une absolue singularité [...] irréductible à l'éventualité d'une filiation, à la théorie, à tout discours univoque, au caractère simplet de la thèse, à la complaisance* fashion. » Catherine Millet et Michel Houellebecq « *incarnent une nouvelle modernité littéraire.* [...] *Pourquoi ? Parce qu'ensemble ils incarnent à la perfection une nouvelle modernité* ». Le roman *Plateforme* de Houellebecq est encensé, mais, « *quant à l'auteur, le communiste Michel Houellebecq* [ndlr : ce « communiste » est domicilié en Irlande pour payer moins d'impôts], *il nous faut dire ici à quel point nous sommes en désaccord, et parfois même choqués, lorsqu'il dit ce qu'il pense* ». Car Bourmeau trépigne dès qu'il entend le mot « communiste » : « *Nous n'avons rien à voir avec ces gens-là !* » (*Libération*, 9.11.96). Viviant, de son côté, feint de tancer son ami Beigbeder (qui a télévendu les livres onanistes de son ami Viviant) lorsque celui-ci se charge, avec la fortune que l'on sait, de la campagne de Robert Hue. « *Frédéric Beigbeder a toujours gaspillé son génie à vendre son talent* » Mais Beigbeder étant une « *une espèce de dandy rouge,* [...] *un Paul Nizan du slogan* », on lui pardonnera plus facilement ses écarts qu'à d'autres bolcheviks, qui font s'étrangler de rage Jade Lindgaard : « *Arlette Laguiller pourrait devenir le "quatrième homme" de la course électorale* [grâce à des mots] *simplistes et anciens :* [...] *qui d'autre parle encore d'"exploiteurs" et de "possédants" ?* [...] *Comme s'il existait une entreprise commune aux élites politiques et financières pour maintenir les plus pauvres dans la plus grande misère possible.* » Lindgaard réclame « *une lutte plus mondialiste que tiers-mondiste, débarrassée des arguments marxistes* » (26.02/04.03.02). Dès que Bourmeau le lui permet, elle épanche dans les colonnes des « Inrocks » son amour pour Christophe Aguiton, « *L'agent séducteur d'Attac, son responsable chaleureux, avide de jeunesse et d'initiatives.* [qui] *Voyage sans cesse, adore les rencontres, est capable de prononcer sans notes des discours en anglais et en espagnol.* » (27.11/03.12.02)

Nouveau *Télérama* des quadragénaires et quinquagénaires, « Les Inrocks » ont achevé leur mue le 27 mars 2002, inaugurant leur « nouvelle formule » : un cahier télévision de trente pages (Serge Kaganski – un des fondateurs du magazine – y a fait l'éloge du *Maillon faible*) ; avec de la publicité qui dégouline de partout. « *Le journal a gagné en maturité*, clame Fevret. *Au départ, il était moins généreux, il se construisait beaucoup "contre", il était radical, un peu caricatural. En fait, c'était uniquement un journal de parti pris. À présent, nous réalisons un vrai travail de journalisme et d'enquête.* » (*Stratégies*, 29.03.02)

« *Je suis journaliste et je n'ai pas envie de jouer la comédie de la société du spectacle* », déclarait Bourmeau au *QVM* (20.01.97). C'est à la comédie du journalisme que sont hebdomadairement conviés les lecteurs des « Inrocks », entre asthénie intellectuelle et piaillements « citoyens », « postmodernité » et fausses audaces, le tout mijotant dans un jargon anglophile. Une recette parfaite qui permet au conglomérat idéologico-industriel formé par *Le Monde*, *Le Nouvel Observateur*, *Libération*, et *Télérama* (qui bientôt rachètera les restes de l'ancien fanzine branché) d'occuper tout l'espace. Et tendre aux petits cadres cultureux et complexés un miroir où, attendris, ils peuvent se regarder s'empâter.

1. *Propos sur le champ politique*, Presses universitaires de Lyon, 2000.

Démontage de texte

Métissage moustachu chez le monarchiste Ardisson

Le 12 octobre dernier, l'émission de France 2 « Tout le monde en parle », souvent mise en cause par Daniel Schneidermann dans les colonnes du* Monde*, ne suscita aucune critique du commissaire en déontologie journalistique. L'animateur monarchiste Thierry Ardisson venait en effet de recevoir Edwy Plenel, Roi du téléachat (RTA) et « directeur* [moustachu, ndlr] *des rédactions du* Monde *», c'est-à-dire patron de Schneidermann. L'échange entre le monarchiste et le moustachu avait pourtant été cocasse.* PLPL *l'offre à ses dizaines de milliers de lecteurs.

Ardisson : Bonsoir Edwy Plenel. Vous êtes directeur des rédactions du journal *Le Monde* et vous animez sur LCI une émission [de téléachat, ndlr] que je regarde avec beaucoup de plaisir toutes les semaines, *Le Monde des idées*. Vous publiez chez Stock un livre qui s'appelle *La découverte du monde* 1. [...]

RTA : Disons que l'idée c'est tout simple... je suis venu d'ailleurs il y a un an chez vous 2...et disons peut-être que ça date d'il y a un an ce livre. Le 11 septembre, les deux tours. Et j'ai eu le sentiment... ça concerne les États-Unis et ça nous concerne nous aussi... c'est comme si tout d'un coup on avait eu peur du monde. [...] Et quand on commence à avoir peur du monde, je pense qu'on se met à avoir peur de l'autre. Et ce que je veux dire dans ce livre, c'est que l'autre c'est nous. Et qu'aujourd'hui, on ne peut pas dire : il y a le monde et il y a nous. Le monde, il est là, c'est nous [*très ému*].

[Applaudissements nourris, le RTA plisse les yeux.]

Ardisson : Oui, je suis d'accord avec ça. C'est exactement le sentiment qu'on a depuis le début de cette émission 3. Alors, le livre est composé de deux parties. Il y a une deuxième partie qui est une série d'articles que vous aviez écrits pour *Le Monde* en 1991 4, qui est *Sur les traces de Christophe Colomb*, c'est un voyage que vous aviez effectué à l'époque...

RTA : En 91, quand j'ai fait ce voyage avec Colomb 5, c'était sous l'effet de la guerre du Golfe. La guerre du Golfe, c'est la boîte terrible d'où est sorti Ben Laden. Et je m'étais dit : mais en 92, ça va faire cinq siècles la découverte de l'Amérique 6, l'invention de l'Amérique, le début du monde commun *[mouline de grands gestes giratoires]*... le chocolat, la tomate, le maïs la mondialisation.. la mondialisation elle est là 7.... on commence à penser le monde déjà... et c'est comme ça que naît l'humanisme *[très exalté...]* Colomb... passé-présent... euh... les identités métissées ! Colomb... il est né à Gênes, il continue au Portugal... après il arrive en Espagne... il est un peu Juif... tout ça mélangé... et puis il découvre le sauvage et puis il invente le sauvage et il le trouve sympathique, l'Indien et cætera... donc c'était déjà cette idée-là. [*L'incrustation presque burlesque « Edwy Plenel, directeur de la rédaction du Monde » apparaît à l'écran]* [...]

C'est vrai que c'est compliqué... de tout d'un coup se dire : mais... euh... voilà... il faut penser... une pensée métisse 8... il faut penser que nous sommes mêlés. Nous sommes mêlés mais c'est pas une histoire biologique être mêlés... c'est pas un plus un .... une identité plus une identité... quelle que soit... nous sommes tous mêlés ! [exalté] Nous sommes tous mêlés culturellement... donc... on a parlé de Picasso tout à l'heure... Picasso... les Demoiselles d'Avignon... Mais c'est des masques africains ! Ça a été montré, raconté.... qui étaient dans son atelier... dont il s'inspire... c'est cette mondialisation... alors on... on... oh regardez comme c'est beau Les Demoiselles d'Avignon, c'est classique... mais... attendez... c'est les barbares d'Afrique... les civilisations sauvages... c'est ça qu'il faut éviter ! [...] Comme si notre problème serait [sic] le monde... mais c'est pas le monde notre problème... parce que... il faut... au contraire... le monde c'est notre avenir 9 !

1 Ce livre allait faire l'objet d'une promotion insensée, conduite par le RTA lui-même *(lire ci-dessous)*. Le 23 octobre, l'émission de Sylvain Bourmeau sur France Culture fut entièrement consacrée à l'« œuvre » de Plenel. Trahissant sa soumission, Bourmeau, par ailleurs rédacteur en chef adjoint des *Inrockuptibles (lire page* 10), dévoila par inadvertance qu'il n'avait pas lu le livre de Plenel : *« Avant d'ouvrir le débat dont je ne sais pas très bien sur quel thème il va s'accrocher... »* Le livre du RTA fut également *« choisi pour vous par France 2 »* (30.10.02). Plenel fut aussi léché par Franz-Olivier Giesbert dans son émission « littéraire » de France 3 (20.11.02.)

2 C'est exact. Plenel avait déjà fait le pitre chez Ardisson le samedi 3 novembre 2001, vers 1 heure du matin, juste après que Victoria Beckam a expliqué que, par amour pour son mari footballeur, elle irait jusqu'à lécher ses chaussettes sales. Ardisson avait présenté Plenel comme responsable d' *« une émission exemplaire : vous êtes le seul animateur moustachu à la télé. »* Pendant la séquence « night club », qui oblige à répondre très rapidement à des questions dans un tintamarre de boîte de nuit, Plenel, interrogé sur ses rêves, avait répondu : *« J'ai rêvé être Guevara. »* Quelques jours plus tôt, le RTA imposait à ses salariés l'entrée en Bourse du *Monde*...

3 Une émission dont l'audience a été importante. Interrogé par *Stratégies*, 8 novembre 2002, sur son « meilleur sondage », Thierry Ardisson a en effet répondu : *« L'audimat que j'ai réalisé le 12 octobre ! 36% de PDM* [part de marché, ndlr] *avec Shu Qi, l'ex-star du porno asiatique, mais aussi avec Edwy Plenel, le directeur de la rédaction du* Monde... » Daniel Schneidermann, qu'un tel mélange indigne habituellement, a cette fois oublié de dénoncer les noces du porno asiatique et de l'intelligence du monde. En revanche, Dominique Dhombres, chroniqueur télé du *Monde* surnommé Dédé-la-Lèche, a consacré une de ses chroniques enthousiastes à l'émission d'Ardisson à laquelle participait son patron (*QVM*, 16.10.02.)

4 Edwy Plenel use de plus en plus souvent de ce procédé consistant à imposer à des éditeurs (qui redoutent d'encourir les foudres du très vindicatif - et très vaniteux - directeur des rédactions du *Monde*) la publication de vieux rogatons pléneliens assortis d'une préface cuistre dans laquelle le RTA déverse, un peu comme un mauvais étudiant un jour d'examen, tous les noms importants qui lui passent par la tête (mémorisés dans un dictionnaire des citations).

5 Le RTA est trop modeste : en fait, c'était Colomb qui avait voyagé avec Plenel...

6 D'autres qu'Edwy Plenel s'étaient dit que la « découverte » de l'Amérique par les colons européens aurait exactement cinq siècles en 1992. Mais, selon notre informatrice du *Monde des Livres*, Plenel revendique la paternité de cette fulgurance...

7 « Le chocolat, la tomate, le maïs : la mondialisation elle est là » : ce raccourci résume le livre du directeur des rédactions du *Monde*. Très fier de son analyse, il a demandé personnellement à Edgar Morin d'écrire dans *Le Nouvel Observateur* la critique de son livre, déjà léché par *Le Monde* (mais pas suffisamment selon Plenel, mécontent du travail de sa rédaction !). La « critique » de Morin a été publiée sur une pleine page dans *Le Nouvel Observateur* du 21 novembre 2002. Révélé à *PLPL* par un journaliste du *Nouvel Observateur* que ces mœurs dégoûtent, cet appel téléphonique de Plenel à Morin indique deux choses. D'une part, que *Le Monde* et ses chefs considèrent désormais l'hebdo de Mouchard, dont Ramina [Jean-Marie Colombani] est administrateur, comme une colonie (ou une poubelle). D'autre part, il prouve qu'en invitant des intellectuels dociles à son émission de LCI, Plenel s'assure un avantage sur eux. Et il l'utilise à des fins de promotion privée, lucrative. Le Roi du téléachat avait reçu Edgar Morin sur LCI les 17 novembre 2001 et le 4 mai 2002. Présentant le dernier ouvrage du sociologue, *La Méthode*, Plenel avait ainsi conclu l'émission : *« Un livre qu'il faut lire, une œuvre dans laquelle il faut se promener. Une œuvre je l'ai dit tout à l'heure, je le redis, rend le lecteur à la fois plus intelligent et plus humain. »*. BHL dans *Le Point* ou *Le Figaro*, et Philippe Corcuff dans *Rouge* sont les autres habitués du renvoi d'ascenseur moustachu. L'un et l'autre avaient salué le livre du RTA à la gloire de la guerre de l'OTAN au Kosovo avant d'en être remerciés par des articles de promotion dans le *QVM* (« Philippe Corcuff, la bête rouge des socialistes » [sic], *Le Monde* 29-30.8.01). Un lecteur de l'hebdomadaire trotskiste avait été scandalisé par cette *« complicité »* de Corcuff et de son journal avec Plenel, (*Rouge*, 29.6.2000).

8 Cette tarte à la crème, qui a fait la fortune des publicitaires et des marchands véreux comme Benetton (« United Colors of...») est devenue le dogme du QVM. Interrogé par *Livres Hebdo* (4.10.02), le RTA a expliqué : *« Notre journal s'appelle* Le Monde. *En somme, un journal métissé et cosmopolite à l'image du monde. »* Ce cosmopolitisme reste très relatif : il admet les métissages à condition que les métissés soient 1) riches, 2) amoureux de la Bourse, 3) pro-américains. Colin Powell, qui est noir, a donc été autorisé à saluer dans *Le Monde* l'édito métissé de Ramina [Jean-Marie Colombani] du 12 septembre 2001 : « Nous sommes tous américains ».

9 Il y a une autre énigme et un autre problème, que n'ont abordé ni le monarchiste ni le moustachu, celui de la critique littéraire mafieuse *(lire* PLPL n°11). Une information décisive a sans doute échappé à France Culture (*L'Esprit public*, 024.11.02) : après la publication du précédent ouvrage du RTA, la revue *Esprit* avait reçu d'un de ses membres une première critique, peu favorable aux divagations du RTA. *Esprit* aurait alors demandé à un autre auteur, Daniel Lindenberg, de rédiger un nouveau compte-rendu. Cette seconde critique, très favorable, fut, elle, publiée. Coïncidence ? Le 16 novembre 2002, Lindenberg était invité à parler de son livre sur LCI par un Plenel enthousiaste. Une semaine plus tard, *Le Monde* consacrait sa « une » et deux pleines pages à l'ouvrage (nul) de Lindenberg (*QVM*, 22.11.02.) *PLPL* attend la prochaine leçon de déontologie d'Edwy Plenel avec impatience.

le Parisien vous offre

Ses meilleurs vœux

le Parisien

5 FÉVRIER 2000

Bourse : pourquoi pas vous ?

Edition d

20 AOÛT 2001

2 000 milliards en fumée !

PLONGEON. C'est le montant, difficilement imaginable, des sommes virtuellement perdues en rai- lions de Français détenteurs d'actions. Mais qui auraient aussi des conséquences graves sur l'éco-

le Pa

BOU

Faut-il y retourner ?

ARGENT. Après une lourd

17 DÉCEMBRE 2001

le Parisien

25 SEPTEMBRE 2002

FRANCE TELECOM, ALCATEL, VIVENDI...

Petits porteurs : le désastre

BOURSE. Et l'on reparle de la crise de 1929. La chute d'hier, la neuvième

Les Ar arriver Côte d

SECURIT

Haro

Avec nos remerciements à la rédaction du *Parisien* pour avoir plumé la volaille boursicoteuse. Confraternellement, *PLPL*.